

Sri Lanka (Ceylan)

Le Sri Lanka, est un État insulaire de 65 610 km² du sous-continent indien, situé au sud-est de l'Inde et à l'est des Maldives, et peuplé d'environ vingt-deux millions d'habitants.

Colonisation portugaise (1505 à 1658)

Colonisation néerlandaise (1658 à 1796)

Colonisation britannique (1796 à 1948)

En 1796, les Britanniques prirent le contrôle des zones côtières du Sri Lanka et remplacèrent les Néerlandais en tant que dirigeants coloniaux. Les zones côtières étaient sous domination étrangère depuis près de 300 ans, mais en 1815, les Britanniques ont vaincu le royaume de Kandy qui contrôlait les hautes terres de Kandy et ont ainsi placé toute l'île sous leur domination. Au cours des siècles précédents, les hautes terres de Kandy étaient difficiles d'accès depuis le Low Country en raison de la topographie naturelle. La construction d'une route reliant Colombo à Kandy semblait donc la meilleure solution pour les Britanniques afin de renforcer leur contrôle sur les territoires nouvellement conquis. Jusqu'alors, les routes de l'arrière-pays étaient au mieux des chemins de terre ou de petits sentiers dans la jungle et la construction d'un réseau routier dans les provinces de Kandyan était nécessaire. Au départ, les considérations militaires étaient bien sûr primordiales, mais l'ouverture de plantations de café dans les hautes terres de Kandy et le succès de la culture commerciale du café ont changé la donne. Le début d'une économie de plantation a rendu les considérations économiques primordiales pour les décennies suivantes.

La colonie britannique de **Ceylan** obtient son indépendance le **4 février 1948**.

Le pays était auparavant nommé Tambapanni par ses premiers habitants, Taprobane par les Grecs de l'Antiquité, Serendip (ou Serendib) par les Arabes, puis **Ceylan jusqu'en 1972**.

Colombo, est la plus grande ville et capitale économique ; Sri Jayawardenapura Kotte est la capitale administrative.



Le télégraphe

En 1857 Le service télégraphique du département postal a été créé, entre Colombo et Galle.

La nécessité d'une communication rapide entre **Colombo** et **Galle**, un port maritime important reliant cette petite île au monde, est prioritaire.

La première ligne télégraphique couvrant 74 milles est tracée à l'aide de cocotiers comme poteaux et de supports en bois, au lieu d'isolateurs, cloués dessus. Mais cela n'est pas sans problèmes, car la seule ligne exposée doit faire face à la pleine force de la mousson, provoquant de nombreuses interruptions. Il en résulte le remplacement des poteaux et des isolateurs en porcelaine.

Le télégraphe de type à **aiguille** est le premier instrument de liaison jamais utilisé dans le pays, avant même le système Morse.

En janvier 1858 Ceylan passe sous domination britannique. Un circuit télégraphique reliant Colombo - Dambulla et Trincomalee a été établi.

Les circuits télégraphiques Colombo-Kandy ont été créés, la même année, 250 lignes télégraphiques ont été mises en place pour couvrir Colombo – Mannar – Thalai Mannar. En raison de la menace des éléphants sauvages, ce circuit a été abandonné. Plus tard, ce circuit a été reconstruit via Anuradhapura - Colombo - Trincomalee pour l'échange de télégrammes.

Au mois de **mars 1858**, l'île de Ceylan fut réunie à la presqu'île de l'Inde par un câble télégraphique sous-marin.

En juin 1858, la ligne **Colombo-Kandy** est créée .

En octobre 1858 le projet plus ambitieux de tracer une ligne de 250 milles à travers les mers, relie Colombo, Mannar et Talaimannar et assurant des communications télégraphiques directes avec l'Inde.

En juillet 1859, le premier télégraphe à aiguille est remplacé par le système télégraphique **Morse**.

Le service télégraphique jusque là exploité dans par l'Inde a été cédé au gouvernement sri-lankais **en 1880**.

Au moment de la remise, il y avait des câbles télégraphiques couvrant une longueur de 3 366 milles et des câbles téléphoniques couvrant une longueur de 1 653 milles.

Les années 1860 et 1870 voient l'extension rapide des lignes télégraphiques vers Trincomalee, Nuwara Eliya, Jaffna, Badulla, Batticaloa et Panadura.

1865 est une année importante pour Ceylan, Colombo reçoit son premier message télégraphique d'Europe et le 19 août, et Galle reçoit le premier message de New York.

Le 17 mai 1865 est un jour marquant pour le monde, lorsque plusieurs pays dotés d'installations télégraphiques à travers le monde se réunissent pour former l'**Union télégraphique internationale**, la plus ancienne organisation internationale et précurseur de l'Union internationale des télécommunications (UIT). Aujourd'hui encore, le 17 mai est célébré comme la Journée mondiale des télécommunications.

En janvier 1867 De retour à Ceylan Hoppers se soucie, pour renforcer davantage les liens avec l'Inde, **un nouveau câble télégraphique**, est posé . Racontant la tâche du développement du réseau de communication, Twentieth Century Impressions of Ceylan déclare : « À cette époque, l'intérieur La région de Ceylan était très peu développée et des difficultés considérables ont été rencontrées pour maintenir la communication. Des troupes d'éléphants sauvages parcourant la campagne ont renversé les poteaux et cassé les fils, et il y a eu d'autres incidents dus aux conditions instables qui régnaient alors.

Le 1er juillet 1880. Un jalon dans la vie de ce nouveau bébé survient lorsque 1 653 milles de postes et 3 366 milles de câbles, sous le contrôle du gouvernement indien, sont transférés au gouvernement de Ceylan

Avec la fusion des services postaux et télégraphiques inextricablement liés , le ministre des Postes TFB Skinner devient le premier directeur du Telegraph et l'industrie a son siège social dans l'imposant bâtiment du General Post Office (GPO).

L'année 1880 a également révolutionné les communications privées à Ceylan, avec la création du premier service téléphonique à des fins commerciales par Alston Scott & Company. Une ligne téléphonique est établie entre leur siège social et le magasin de café, sur une distance de trois kilomètres et demi dans la région de Fort-Pettah.

Les travaux de construction de plus de 600 milles de réseau télégraphique de Colombo à Madras ont commencé en **1882** et se sont terminés en **1885**.

Le gouvernement de Ceylan, désespéré par la mauvaise liaison télégraphique avec l'Inde, reconstruit la ligne en 1882, tout en fournissant un fil supplémentaire pour répondre à l'augmentation du trafic de communication.

"Toutes les grandes villes et beaucoup de petites sont reliées. Des lignes s'étendent de la côte ouest à la côte est, passant par les chaînes de montagnes qui constituent l'épine dorsale du pays. Dans les endroits où le pays est accidenté, les câbles traversent de grands ravins, plusieurs des traversées mesurent jusqu'à 800 mètres de longueur. De l'extrême sud à l'extrême nord de l'île, sur une distance de 400 milles, il y a des lignes qui, sur une partie de la route - la section au-delà de Matala - traversent des routes denses. forêts et un pays peu peuplé », déclare Twentieth Century Impressions.

Le téléphone

Colombo est resté fidèle à son rôle de pionnier en hébergeant le **premier réseau téléphonique** du Sri Lanka.

En 1880, MM. **Alston Scott and Company** construisirent la première ligne téléphonique privée, longue de deux milles et demi, qui reliait le siège social de l'entreprise à Fort à leur magasin de café.

En 1884, l'**Oriental Telephone Company** (OTC), qui construisait des réseaux téléphoniques dans toute l'Asie du Sud et du Sud-Est, commença à construire un petit réseau téléphonique à Colombo.

La seule autre ligne dotée de deux téléphones reliait jusqu'à présent le service des douanes au bar de Batticaloa, qui ont été installés par la poste en 1884 pour expérimenter la nouvelle technologie. La ligne avait une longueur de 4 km et fonctionnait « de manière satisfaisante ».

Le 1er janvier 1896, compte tenu de l'importance des connexions téléphoniques, le gouvernement rachète le **central manuel** au prix de Rs. 42 666 de la société privée **Oriental Telephone Company**.

Le 15 janvier 1896, le gouvernement reprit le réseau de Colombo et le rénova en partie.

Le bureau téléphonique était situé au bureau de poste général dans la **région du Fort**. Les services étaient disponibles de 7h à 18h. et comptait avec **56 abonnés**, entreprises et personnes qui y étaient liées. Les onze postes de police disposaient de leur propre central séparé, mais ils étaient également reliés au réseau public. La supervision du réseau incombait dans un premier temps au département Télégraphique.

Au début, le système téléphonique de Colombo ne fonctionnait pas de manière satisfaisante et était confronté à un problème typique des systèmes téléphoniques des villes du monde entier à cette époque ; à savoir. interférences avec les fils électriques du tramway.

Ces interférences ont réduit la qualité de la parole et ont nécessité des travaux d'amélioration du système, réalisés sous la direction de M.G. Mellersh de la Poste Impériale en 1899. Le service a été commuté sur des circuits métalliques et des câbles aériens recouverts de plomb.

Un autre problème était que le mauvais temps réduisait souvent la qualité des appels et produisait des interférences ; un problème qui s'est également produit avec les lignes électriques. Les câbles aériens étaient souvent arrachés par la chute des branches des nombreux arbres de Colombo, en particulier dans la partie sud de la ville qui était une « cité-jardin ».

En 1909 En conséquence, la décision sera prise de remplacer les câbles aériens par des câbles souterrains dans le district du Fort Cinnamon Gardens a suivi - pour réduire les perturbations. Travailler au service téléphonique à ces débuts comportait aussi ses dangers : le conflit entre les câbles du tramway et ceux du téléphone provoquait des accidents chez les ouvriers du téléphone qui, parfois, accidentellement saisisaient le câble du tramway et étaient gravement brûlés.

En 1905, le central du Fort dut être fermé et en partie reconstruit parce que le câblage présentait un danger imminent pour la vie humaine. Il fallut construire un échange temporaire qui fut **achevé en 1909**.

À cette époque, la construction du réseau relevait plutôt d'une ingénierie « victorienne ». Contrairement à l'OTC, le ministère des Postes n'avait aucune expérience significative en matière de construction de téléphones sous les tropiques et n'avait aucune possibilité de mener des expériences pour acquérir des connaissances sur les performances des matériaux impliqués. Comment se comporteraient les câbles aériens recouverts de plomb ou les câbles sous-marins du lac Beira fonctionneraient-ils encore dans les prochaines années ?

Comme mentionné ci-dessus, le département manquait de personnel expérimenté en matière de téléphones.

Le développement du port amorcé dans les années 1880 a modifié le visage de la ville de diverses manières. Colombo Nord, qui est la zone située au nord de la voie ferrée et autour du lac Beira, était une zone résidentielle élégante jusqu'à la construction du brise-lames.

C'était le lieu de vie préféré de l'élite coloniale et très apprécié des Britanniques en raison de la brise fraîche de l'air marin, très appréciée dans le climat tropical. Le projet de développement portuaire, qui a permis à des navires plus nombreux et plus gros d'entrer dans le port, a modifié les conditions de vie, car beaucoup de suie et de poussière de charbon des navires à vapeur étaient rejetées dans l'air. Ainsi, l'élite résidentielle de Colombo, à la fois européenne et indigène, s'est déplacée vers le quartier résidentiel nouvellement inauguré de Cinnamon Gardens ainsi que vers les fronts de mer de Kolupitiya et Bambalapitiya.

Les zones autour du port ont été transformées en docks, dédales d'immeubles ouvriers et de magasins pour petites entreprises. Pettah est passé d'un quartier résidentiel de bourgeois à une ruée de bidonvilles et de magasins. Le central du Fort était donc principalement destiné au trafic commercial et administratif, car les entreprises, les petites entreprises et les services gouvernementaux se trouvaient à proximité.

L'ouverture du Cinnamon Garden Exchange a été la première étape vers un réseau téléphonique à l'échelle de la ville et a également changé le caractère du service téléphonique de Colombo. Jusqu'alors, seules les zones commerciales et administratives avaient accès aux installations téléphoniques.

Jusqu'à l'avènement du fonctionnement automatique du service en 1939, les conditions d'abonnement restaient les mêmes : les téléphones devaient être loués et les loyers étaient modifiés à plusieurs reprises. Le loyer de base comprenait également un tarif forfaitaire pour les appels locaux et seuls les appels sur les lignes principales étaient payés en fonction de la durée et de la distance.

Le problème est que le prix d'un abonnement téléphonique augmente rapidement avec l'éloignement du central. En conséquence, le problème structurel du système téléphonique de Colombo était que de nombreuses personnes qui pouvaient se permettre un abonnement téléphonique privé et l'auraient demandé, vivaient dans la partie sud de la ville, loin du central du Fort .

En 1904, le gouvernement décide donc d'ouvrir un deuxième centre téléphonique à Cinnamon Gardens qui permettra aux zones résidentielles d'accéder au réseau téléphonique. À l'exception de la localité au nord de Kotahena, presque tous les quartiers de la ville ont désormais pu accéder au réseau. **En 1905**, « 41 000 Rs furent investis pour la construction d'un système téléphonique qui desservira les bungalows de Cinnamon Gardens et ailleurs ainsi que les bureaux du gouvernement et des abonnés commerciaux supplémentaires »

La partie sud de Colombo, comprenant Cinnamon Gardens, Havelock Town et Bambalapitiya, était une « cité-jardin », où de vastes complexes résidentiels se mêlaient à des espaces ouverts. L'un d'eux, un ancien terrain de cricket, situé à côté de St. Clare's, en face de Peak View, a été choisi pour construire le centre desservant Cinnamon Garden. Malgré la joie de constater que des installations téléphoniques étaient disponibles dans cette partie de la ville, les membres du Nondescript Cricket Club qui utilisaient le terrain n'étaient pas contents et leur secrétaire honoraire, F.J. de Saram Espere jr., se demandait s'il n'y avait « pas d'autre site ». plus approprié pour le nouveau central

téléphonique proposé, soulignant que le club de cricket était là depuis 17 ans. Le gouvernement a refusé mais a proposé au club de l'aider à trouver un autre site.

Les installations privées

La première ligne téléphonique « non officielle » reliant Colombo à son arrière-pays avait été inaugurée en 1906.

Longue de plusieurs kilomètres, elle reliait les gares ferroviaires de Kandy via Rambukkana et Colombo à Aluthgama. D'un point de vue technique, les lignes principales posaient pas de problème technique particulier à cette fois. Les entreprises européennes et américaines avaient alors acquis le savoir-faire nécessaire pour construire des lignes terrestres. Pourtant, les lignes terrestres étaient généralement coûteuses en raison du coût du matériel, car les fils devaient être d'un matériau de qualité supérieure.

Le climat tropical de l'île et ailleurs sous les tropiques représentait un défi supplémentaire et faisait grimper encore plus le coût du câblage.

Le coût estimé de la construction de la ligne au Sri Lanka était à l'époque de 100 £ par mile.

Cependant, la ligne terrestre a rendu la communication rapide et relativement bon marché et, en 1907, les lignes publiques principales entre Colombo, Kandy et Nuwara Eliya et d'autres districts ont été considérées par le gouvernement colonial comme rémunératrices, car « elles seraient certainement d'un immense bénéfice à la fois pour Colombo les abonnés et les planteurs.

Étant donné que la construction des lignes principales était coûteuse, le Département télégraphique a été invité à superposer ses messages sur les lignes téléphoniques principales. Aucune nouvelle ligne télégraphique supplémentaire ne serait donc nécessaire et les coûts pourraient être réduits.

Le système de superposition était déjà adopté en Angleterre et dans d'autres colonies.

La construction de la première ligne principale reliant Colombo, Kandy et Nuwara Eliya a commencé en 1909, et le gouvernement a également construit des réseaux téléphoniques dans ces deux dernières villes. Le service téléphonique a envoyé MM. Leslie Cook, W.Loweth Hilton, De Hoedt et Hugh Misso ainsi que 19 monteurs de lignes à Nuwara Eliya et la connexion des abonnés locaux au central ont pris environ trois mois.

En 1909, le nouveau central de Nuwara Eliya comptait 28 abonnés. et celle de Kandy **21**.

Le 10 mars 1911 La ligne téléphonique principale de Colombo à Kandy a été ouverte au public et son extension jusqu'à Nuwara Eliya le 13 avril 1911." Après l'installation réussie de la première connexion de ligne principale, la seconde une grande ligne principale a été construite en 1912/13 et reliait Colombo à Galle via Kalutara.

Les premières lignes privées des Kandy Highlands avaient déjà été construites en 1898 à Dikoya et Nuwara Eliya mais elles restaient des exceptions. Vers 1905, le téléphone a commencé à apparaître plus fréquemment à l'ordre du jour des réunions locales de l'AP, à mesure que les planteurs développaient un vif intérêt pour la nouvelle technologie.

1906 fut une année décisive pour le développement du téléphone, puisque la Planter Association of Ceylan (PAC) résolut une résolution selon laquelle « il serait demandé au gouvernement d'autoriser les systèmes téléphoniques privés avec les bureaux de poste ruraux lorsque cela était possible, pour la commodité du public et des autorités postales. . En réponse, le secrétaire aux Colonies a déclaré "ce gouvernement est prêt à examiner des demandes particulières visant à l'établissement de connexions téléphoniques privées avec les bureaux de poste ruraux, dans des conditions qui feront l'objet d'un accord mutuel ".

Il était évident que le gouvernement n'avait pas l'intention de construire des systèmes téléphoniques dans les districts de plantation, mais tolérerait les initiatives privées. Suite à cette déclaration, le PAC a envoyé des copies à l'association de district pour des actions individuelles.

Cependant, les planteurs qui souhaitaient disposer d'une ligne étaient confrontés à plusieurs problèmes.

Outre les problèmes pratiques, un problème majeur pour les planteurs était la grande clarté de la procédure juridique. Le gouvernement avait autorisé les planteurs à connecter leurs systèmes téléphoniques privés au bureau de poste local. Ainsi les planteurs pouvaient appeler la poste pour recevoir et envoyer des télégrammes au lieu d'envoyer un cooly. Mais il n'était pas clair si le gouvernement respecterait sa part du marché ou changerait d'avis plus tard, ce qui réduirait l'efficacité du système téléphonique local, et il fallait garder à l'esprit que la construction était coûteuse.

Dès lors, le développement du téléphone en dehors des grandes villes repose sur l'initiative privée.

Le système téléphonique de **Galaha** constitue un bon exemple des problèmes qui nous attendent. Galaha et Kalutara étaient en procédure avec le gouvernement et de nombreuses AP locales considéraient cela comme un test pour le développement ultérieur des systèmes téléphoniques privés. Ils attendaient donc son résultat avant de prendre une décision concernant la construction d'un réseau téléphonique privé.

Galaha a été l'une des premières régions du Sri Lanka où le thé a été planté et est située dans la province centrale, à onze miles de Kandy et sur une ligne directe vers Nuwara Eliya. Le système téléphonique Galaha a été l'un des premiers systèmes téléphoniques privés construits au Sri Lanka et un modèle pour les autres centraux privés. Il a également lancé le débat public sur la gestion de la question des téléphones privés. Le système a été construit et géré par L. Carey, un planteur vivant au domaine Amblamana qui appartenait à Ceylon Tea Estates and Agency, Ltd.

Carey fit construire le système téléphonique et le gérât sur une base non lucrative pour les planteurs locaux.

En 1910, 27 domaines employaient le réseau.

D'après les sources disponibles, on ne sait pas exactement quand le système a été construit, mais cela devait être avant l'introduction d'un système de licence pour les téléphones privés en 1909. Alors que la nouvelle se répandait cette année-là que le gouvernement commençait à construire une ligne principale à partir de Colombo à Nuwara Eliya via Kandy, y compris les échanges dans ces villes, Carey a contacté le gouverneur avec la demande suivante, Monsieur, lorsque la ligne principale sera amenée à Kandy et que le central téléphonique de Kandy sera installé - le gouvernement verra-t-il le moyen de rejoindre le central téléphonique de Galaha avec afin que la communication puisse être établie entre Galaha et Kandy et la ligne principale.

La réponse interne du PMG au Bureau du Secrétaire aux Colonies concernant la question du traitement de la demande de Carey était la suivante : « La question d'une licence pour le système de M. Carey ne se pose pas directement ici, et je vous en parlerai séparément.

Échange téléphonique avec lui afin que la communication puisse être établie entre Galaha et Kandy et la ligne principale.'

La réponse interne du PMG au Bureau du Secrétaire aux Colonies concernant la question du traitement de la demande de Carey était la suivante : « La question d'une licence pour le système de M. Carey ne se pose pas directement ici, et je vous en parlerai séparément.

La déclaration du PMG indiquait qu'il y avait trois questions fondamentales à aborder : premièrement, comment traiter légalement les systèmes téléphoniques privés ; deuxièmement, dans quelles conditions les échanges privés devraient-ils être connectés au service public principal ; troisièmement, la question de savoir si et dans quelles circonstances les systèmes privés devraient être repris.

Le surintendant des télégraphes fut envoyé peu après à Galaha pour inspecter la situation. Le premier problème noté dans son rapport était que le système téléphonique avait un standard qui n'était conçu que avec un seul fil (et retour à la terre) et que les instruments « sont assez bons mais pas de la classe qui seraient installés pour le travail sur une ligne principale ».

Il n'a donc pas été jugé suffisamment adapté pour être connecté à la ligne principale.

Par conséquent, il n'a pas été jugé suffisamment approprié pour être connecté à la ligne principale ou au central de Kandy et Carey a dû garantir « qu'il mettra son système sur une base de circuit métallique. » De plus, « le central est géré par un garçon tamoul qui ne comprend pas l'anglais, il sera nécessaire avant de pouvoir le connecter à tout autre centre qu'un opérateur anglophone soit formé . Les conditions stipulées par le surintendant des télégraphes ont également été approuvées par le PMG et ont dû être respectées avant que le central de Galaha puisse être connecté à une ligne principale du gouvernement.

En conséquence, Carey commanda un nouveau central en Angleterre et apporta du double fil pour réviser le système. Le central fut finalement connecté à la ligne principale le 1er avril 1910.

Une fois la connexion avec la ligne principale établie, les abonnés ont demandé que le central soit repris et géré par le gouvernement – idéalement sans frais supplémentaires, a suggéré Carey, « le gouvernement doit gérer le central, maintenir la ligne et les réparations aux mêmes tarifs comme cela est facturé à Kandy par abonné.

D'une certaine manière, les abonnés de Galaha étaient privilégiés puisque la ligne principale passait à proximité de leur village, ce qui facilitait l'accès.

D'autres systèmes téléphoniques privés devaient normalement attendre plusieurs années avant d'être connectés aux services interurbains.

Le ministère était alors bien conscient du fait que sa demande trouverait des adeptes : Comme cette demande adressée au gouvernement pour reprendre un central téléphonique privé sera très probablement suivie par d'autres et comme à mon avis il est inévitable que toute la succession les lignes téléphoniques doivent tôt ou tard être absorbées en un seul système relevant des lignes principales du gouvernement.

Voyant que le système était à jour, le ministère a décidé de le reprendre le **1er janvier 1912** au prix de Rs. 24 500 pour l'ensemble du système.

En 1909, le gouvernement a pris la décision concernant les licences pour les systèmes téléphoniques privés et, par conséquent, une licence [sera] offerte... pour le central téléphonique de Galaha aux mêmes conditions que celles proposées dans le cas du central téléphonique du district de Kalutara.

Les Systèmes téléphoniques privés

Les abonnés de Galaha ont eu beaucoup de chance que les trois demandes principales concernant les systèmes téléphoniques privés aient été résolues très rapidement. Le système a reçu une licence, a été connecté aux installations principales et a été repris par le gouvernement en peu de temps. Kalutara s'est vu offrir une licence la même année

que Galaha, mais le système a été repris en 1927.

La plupart des centraux privés ont dû attendre les années 1920 ou 1930 pour être connectés aux installations principales et pour être repris par le gouvernement. Le cas de Galaha a donné un aperçu des choses à venir, mais il était également en avance sur son temps.

Comme nous l'avons mentionné, après 1906, plusieurs AP envisageaient d'acquérir des téléphones pour leurs districts, mais le manque de dispositions légales était grand. La déclaration du secrétaire aux Colonies selon laquelle le gouvernement ne considère cependant pas que son personnel est actuellement suffisamment nombreux ou bier pour répondre à la demande dans ce domaine, si elle devait se présenter, a souligné que le gouvernement n'avait ni la main-d'œuvre ni l'intérêt à ce stade. de construire systèmes téléphoniques dans les districts de plantation.

Les systèmes téléphoniques en dehors des villes ne reposeraient donc pas seulement sur l'initiative privée, mais la construction - ainsi que le financement de l'entreprise - et l'exploitation devaient également être organisées par les planteurs. La bourse du district de Kalutara, déjà mentionnée, illustre les débats.

La bourse était gérée et financée par l'Autorité palestinienne locale. L'une des premières tâches consistait à récolter des fonds pour l'entreprise et à organiser son fonctionnement. L'AP a formé un sous-comité distinct, composé du président et du secrétaire ainsi que de MM. Galledge, Macadam et Tisdall, qui devrait gérer le système téléphonique. Les coûts ont été estimés à environ Rs. 1 200 et Rs. 600 devraient venir sous forme d'abonnements (plus tard, 600 Rs supplémentaires ont été nécessaires et prêtés par l'AP, portant le coût à un total de 1 800 Rs). L'AP a prêté de l'argent moyennant un faible intérêt au sous-comité qui était un organisme subordonné utilisant la même structure pour financer l'entreprise que pour gérer son club. Cette manière d'organiser le fonctionnement du système ainsi que de collecter des fonds est devenue le mode normal de financement également pour les autres AP. Les AP ont ainsi utilisé un « système » déjà existant.

Pour le chantier technique, l'AP de Kalutara s'est appuyée sur les services d'entreprises privées qui proposaient à l'époque d'installer des réseaux téléphoniques. Il s'agissait souvent d'entreprises nouvellement créées ou déjà existantes qui répondaient aux besoins de l'industrie des plantations, par ex. livrant et réparant des machines, étendaient leurs services. Le central du district de Kalutara a été construit par J.S. Collo, « qui peut être considéré comme le pionnier de l'extension du téléphone dans le quartier des plantations ». Le système commença avec 15 abonnés et le standard, reçu de Londres, en prévoyait 25 au total. Le central était situé à 400 mètres du bureau de poste de Neboda, dans une maison spécialement construite à cet effet.

L'Organisation d'un centre privé

Un central privé était normalement situé dans le village, « au centre » des différents domaines à proximité, même si certains domaines se trouvaient en fait à plusieurs kilomètres. Mary E. Stuart, qui a visité le Sri Lanka vers 1904, donne une bonne description de l'éloignement du lieu où elle a séjourné : À seulement cinq miles de là se trouve une petite ville contenant un bureau de poste, une maison de repos, un forgeron, un médecin et un hôpital, mais pas de boucherie. À le croire, c'est le dépôt postal d'un grand district de plantation où les planteurs doivent absolument parcourir vingt à vingt-cinq milles jusqu'à Kandy pour leur viande. Le central était situé dans un bâtiment qui, dans la plupart des cas, était construit à cet effet et construit aussi près que possible d'un bureau de poste s'il y en avait un. La liaison avec la poste était importante pour le planteur car elle lui permettait d'acheminer des télégrammes par téléphone vers la poste et de les recevoir sans avoir à envoyer de coolie. L'autorisation de relier le central local à la poste était donc cruciale pour le planteur, surtout en ce qui concerne les coûts élevés. Cette question témoigne également de l'absence de dispositions légales. Après qu'il fut clair en 1906 que la construction de systèmes téléphoniques dans les districts de plantation reposerait sur une initiative privée, le PAC adopta une résolution demandant « qu'il soit demandé au gouvernement d'autoriser [les connexions] de systèmes téléphoniques privés avec les bureaux de poste ruraux lorsque cela est possible. la commodité à la fois du public et des autorités postales ». En réponse, le secrétaire aux Colonies a déclaré que « le gouvernement est prêt à examiner des demandes particulières pour l'établissement de connexions téléphoniques privées avec les bureaux de poste ruraux selon des conditions qui feront l'objet d'un accord mutuel ». . Suite à cette déclaration, l'Association des Planteurs de Ceylan en a envoyé des copies à l'association de district pour des actions individuelles. Cependant, deux ans plus tard, le PMG abandonna en partie cette position, soulignant que « les bureaux de poste n'étaient que suffisamment grands pour leur travail actuel et que des locaux supplémentaires devraient être fournis si un central téléphonique était installé ».

De toute évidence, le « rôle classique » initialement attribué au téléphone était d'être un accessoire du télégraphe ; ce dernier étant utilisé pour les communications longue distance tandis que le téléphone remplaçait les derniers kilomètres entre le bureau télégraphique et l'utilisateur .

Pourtant, la vitesse d'envoi ou de réception des télégrammes s'en trouve considérablement augmentée. Jusqu'en 1910, les seuls abonnés aux réseaux locaux, qui essayaient d'adapter le réseau selon leurs besoins, étaient les planteurs. Réalisant qu'une liaison directe avec l'hôpital de district ou le commissariat de police serait un atout, ils ont adressé une autre demande au gouvernement qui n'avait pas d'objection à la connexion proposée, à condition que les dépenses impliquées soient supportées par les propriétaires du central. Surtout la connexion au réseau local. les installations médicales – un hôpital, un dispensaire, le bungalow de l'OGD ou le médecin local – étaient d'une grande valeur pour les planteurs.

Le gouvernement a décidé dans un premier temps de ne pas s'impliquer dans la construction de téléphones ruraux, « au-delà d'une sympathie bienveillante envers les extensions locales ». Le gouvernement ne soutenait pas ces constructions avec des ressources personnelles et ne supportait pas les frais supplémentaires liés au raccordement des installations gouvernementales aux échanges privés. Mais la communauté des planteurs était trop importante pour être laissée complètement sans soutien gouvernemental, qui prenait la forme de subventions aux domaines pour acquérir des instruments et des outils. appareils téléphoniques à un prix supérieur de 25 pour cent au coût pour couvrir les frais accessoires». En outre, les planteurs étaient autorisés à utiliser les arbres situés sur les terres gouvernementales.

Des réseaux téléphoniques à l'échelle du district

L'AP de Dimbula était l'une des AP ayant l'intention de construire un réseau téléphonique au niveau du district. Ils attendaient comment les choses se passaient à Galaha et à Kalutara. Ils pourraient en outre s'appuyer sur l'expérience de W.L. Strachan, planteur du groupe de domaines Hauteville dans le district d'Agra et membre de l'AP Dimbula. Déjà en 1908, Strachan avait installé une ligne reliant son domaine au bureau de poste d'Agrapatana. Il établit alors un centre dans son usine.

Tous les planteurs fournis par le bureau de poste d'Agrapatana pourront rejoindre la centre et lorsqu'il aura atteint des dimensions assez importantes, M. Strachan demandera au gouvernement d'en reprendre le fonctionnement. Sur la base du travail effectué par Strachan, en 1909, l'AP de Dimbula a nommé un sous-comité téléphonique qui a travaillé sur une proposition d'extension du service téléphonique dans le district.

En 1909, la licence fut accordée et délivrée à la Dimbula Valley Tea Company. En 1910, des échanges furent établis dans les principaux centres des districts d'Agrapatana, Tillicoultry, Nanuoya et Talawakelle. Les quatre centraux fonctionnaient de 6 heures du matin à 21 ou 22 heures environ. et entretenait un réseau allant de 15 à 30 connexions, qui comprenait la police et la gare, les ouvrages d'art, l'hôpital et les clubs .

Pour maîtriser les coûts, le sous-comité a conclu que les centres avec moins de dix abonnés n'étaient pas recommandés en raison du coût de l'entretien. Avec un minimum de dix abonnés, l'entretien annuel "devrait être très faible", ce qui signifiait environ 50 Rs plus 5 Rs par mile du central pour la réparation des câbles. Le devis pour l'entretien comprenait le salaire d'un opérateur téléphonique . Les centraux privés ont dû embaucher leur propre personnel et, à partir des années 1920, les AP ont commencé à recruter des opératrices téléphoniques formées à l'École téléphonique gouvernementale. Bien entendu, l'Autorité palestinienne a dû payer pour leur formation.

Comme beaucoup d'autres AP, l'AP de Dimbula a fait construire et exploiter plusieurs systèmes téléphoniques locaux dans le district. 160 Naturellement, ils voulaient relier les différents systèmes locaux entre eux pour créer un réseau téléphonique à l'échelle du district. Le problème était que la licence pour les systèmes téléphoniques privés ne permettait pas de connecter entre eux deux centraux téléphoniques situés dans des circonscriptions postales différentes.

En conséquence, la connexion ultérieure des différents centraux téléphoniques privés entre eux a dû être assurée par le gouvernement via des lignes de jonction qui ont ensuite été louées à l'AP. Ce service avait un coût : en 1912, les frais étaient de 32 Rs par mile.

Comme indiqué, l'AP de Dimbula s'attendait à ce que le gouvernement suive l'exemple du central téléphonique de Galaha et reprenne également ses centraux. Cependant, le gouvernement était réticent : la question est compliquée par le fait qu'il faut considérer deux classes de construction, à savoir une construction bon marché adaptée aux communications locales uniquement et une construction plus coûteuse qui serait adaptée aux communications sur les lignes principales lorsque cela est nécessaire. sont prévus. La question est compliquée par le fait qu'il faut considérer deux classes de construction, à savoir une construction bon marché adaptée aux communications locales uniquement et une construction plus coûteuse qui conviendrait aux communications sur les lignes principales lorsque de telles communications sont prévues.

Construire un central pouvant être connecté à une ligne principale signifiait que les coûts de construction seraient beaucoup plus élevés. Dans les cas où une version moins chère pour une simple communication locale était construite, elle devait être mise à niveau ultérieurement. L'approche du sous-comité téléphonique de Dimbula sur cette question était que le gouvernement reprendrait probablement tous les échanges à une date lointaine. Par conséquent, tous les matériaux et instruments devaient être approuvés par le gouvernement pour des raisons de sécurité.

Lorsque la distance et, par conséquent, le coût de construction d'une ligne séparée étaient trop élevés, les planteurs utilisaient dans certains cas des lignes partagées afin que les domaines éloignés ne soient pas confrontés à des coûts élevés et puissent obtenir une connexion. Le projet selon lequel « les planteurs érigent et entretiennent leurs propres lignes et le ministère assure le service d'échange » a été abandonné, le surintendant du télégraphe s'y étant fermement opposé, affirmant que le service ne pourrait jamais fonctionner de manière efficace et satisfaisante.

Ce point de vue a été adopté par le ministère.

Une topographie contraignante

La construction de systèmes et de réseaux téléphoniques dans les hautes terres de Kandyan était également difficile en raison de la topographie. Par exemple, dans le cas de

Galah Exchange, entre 90 et 100 milles de ligne sur un terrain accidenté ont dû être posés par des hommes qui se frayaient un chemin à travers la jungle. Du personnel supplémentaire était nécessaire car le travail prenait plus de temps.

À Matala et ailleurs, les AP ont décidé d'attendre pour construire leurs propres systèmes jusqu'à ce que les équipements et les travaux de construction deviennent moins chers. Au cours de ces années, le téléphone n'était pas une priorité pour le gouvernement et le gouvernement n'a fait que quelques premiers pas vers un service terrestre. Dans ce contexte, il est compréhensible que certains AP se soient montrés prudents, mais cela ne veut bien sûr pas dire qu'ils ne voulaient pas de téléphone. Le nombre d'enquêtes faites sur les conditions dans lesquelles le gouvernement était prêt à établir et à faire fonctionner de petites centrales locales dans le district de plantation a augmenté régulièrement après 1906.

En réponse à ces demandes, le ministère a annoncé qu'une brochure sur la construction de lignes téléphoniques avait été préparée et qu'elle était en vente au prix de 10 cents l'exemplaire dans les bureaux de poste.

Licences pour systèmes téléphoniques privés

L'intérêt persistant pour la construction de téléphones privés ainsi que pour les premiers téléphones déjà en service a finalement contraint le gouvernement à s'attaquer à des questions juridiques. En conséquence, un système de licence pour les téléphones privés a été mis en place.

Conformément à l'ordonnance n° 35, une licence pour établir, entretenir et faire fonctionner des lignes téléphoniques, des instruments et des centraux, ci-après appelés « système téléphonique » était requise pour les téléphones entre deux ou plusieurs bâtiments dans les limites de toute propriété appartenant au même propriétaire. Ainsi, une licence était également nécessaire si un planteur voulait relier le bungalow à son usine.

L'une des questions centrales du débat interne entre le PMG, le surintendant des télégraphes et le ministère des Colonies était de savoir quelle licence et donc les principes qui y étaient énoncés devait être adoptée pour une utilisation au Sri Lanka : celle de l'Inde britannique ou celui entre la poste britannique et la National Telephone Company (NTC). Le système indien incarnait l'idée d'un système téléphonique local privé mais le droit de connecter les différents réseaux était réservé au gouvernement. Une licence basée sur le système britannique, entre le Royaume-Uni

La Poste et le NTC, auraient permis à une entreprise de gérer un réseau comprenant diverses zones rurales et villes ainsi que la construction de lignes principales.

Outre les AP, des demandes de montage de systèmes téléphoniques privés ont été reçues de diverses entreprises, par ex. MM. Davis & Co., le Ceylon District Telephone Syndicate ou l'Electrical Accessories Corp. Ils voulaient également construire et exploiter des réseaux téléphoniques dans les districts de plantation.

Cette situation a soulevé d'autres questions quant à la portée des licences. La licence accordée à l'OTC en 1884 n'étant plus jugée adaptée, ses stipulations durent être reformulées. Le District Telephone Syndicate, une entreprise privée, demanda également à fournir des centraux téléphoniques aux villes, mais le Conseil exécutif décida en 1908 que les licences ne devraient être accordées que pour les téléphones ruraux. À la suite de ces applications, il a été interdit aux systèmes téléphoniques de relier deux districts postaux distincts. Les personnes ou sociétés privées n'étaient pas non plus autorisées à acquérir un monopole dans leur domaine d'activité. Pour les municipalités, les villes et les zones dans lesquelles le gouvernement pourrait être prêt à établir son propre système téléphonique en relation avec le bureau de poste, aucune licence ne serait délivrée à tous. Les connexions entre les différentes zones locales étaient assurées par le gouvernement via des lignes principales ou des lignes de jonction.

Propriété et exploitation

La question cruciale était de savoir si l'autorisation devait être accordée à l'Autorité palestinienne ou à l'entreprise de construction. Cette question était étroitement liée à celle de savoir si la licence devait permettre l'exploitation d'un central avec un bénéfice qui devait ensuite être approuvé par le gouvernement, comme dans le cas indien. La directive E.457 de PMG Padgen du 30 novembre 1908 préconisait de laisser les téléphones privés à l'entreprise privée. Il a fait valoir que si le gouvernement voulait construire et entretenir le système téléphonique, celui-ci devait être de haute qualité, ce qui serait trop coûteux pour la communauté des planteurs. Si les planteurs construisaient eux-mêmes le système téléphonique, ils pourraient adopter des normes moins strictes et ainsi réduire les coûts de construction. En outre, le gouvernement aurait des difficultés à trouver le capital nécessaire pour démarrer l'entreprise.

Cette dernière évaluation de la situation fut considérée comme décisive et en 1909 il fut décidé que les licences devraient être en faveur des AP et non d'aucune des sociétés : Que ni ledit système téléphonique ni aucune partie de celui-ci ne soient vendus, ou loués à toute personne ou toute entreprise en tant qu'entreprise commerciale. Les téléphones privés seraient donc gérés par des planteurs sur une base à but non lucratif, ce qui signifiait que le ministère n'aurait pas à approuver les tarifs. Les entreprises privées construiraient ces systèmes uniquement en tant que constructeurs privés, mais ne les posséderaient ni ne les exploiteraient dans un but lucratif. En conséquence, il a été décidé qu'il n'y aurait qu'une redevance « symbolique » de 1 Rs. par téléphone et par an.

Enfin, « le gouvernement n'accordera pas de licence à l'association qui n'est pas une personne morale ». Il sera nécessaire qu'un résident local à proximité de la bourse obtienne la licence et exploite la bourse, en fournissant des copies des comptes et en rendant compte à l'Association sur le fonctionnement.

En 1909, les discussions concernant la création de systèmes téléphoniques privés et la conception de la licence prirent fin.

La discussion interne a duré plus de deux ans. L'adaptation fondamentale du système indien de licences au Sri Lanka reflète quelques décisions importantes concernant le développement futur du téléphone. L'implication du surintendant des télégraphes dans l'ensemble des discussions internes souligne que le télégraphe, du point de vue du gouvernement, était la principale technologie de communication.

Le système télégraphique ainsi que l'ensemble du système postal n'étaient pas très développés et étaient encore « en construction ». Le fait qu'un système téléphonique privé ne soit pas autorisé à relier deux districts postaux distincts était principalement une mesure visant à protéger le système télégraphique.

L'octroi de licences téléphoniques privées uniquement aux zones rurales a déterminé le développement futur du réseau téléphonique émergent.

Il était impossible pour une entreprise comme l'OTC, qui construisait et exploitait alors des réseaux téléphoniques dans toute l'Asie du Sud et du Sud-Est, d'exploiter des téléphones sur toute l'île sur une base rentable.

Le téléphone était alors considéré comme une technologie de deuxième rang.

Le gouvernement a conservé le droit de construire et de contrôler le réseau téléphonique. Les petits réseaux téléphoniques privés étaient une concession à l'un des groupes les plus importants de la colonie, car il était évident que le gouvernement ne serait pas en mesure de construire les réseaux assez rapidement pour satisfaire les demandes des planteurs. Surtout, le gouvernement se réserve le droit de reprendre ledit système téléphonique et sa connexion à tout moment... mais le gouvernement ne reprendra en aucun cas tout appareil ou matériel qui, de l'avis du gouvernement, répond aux normes appropriées.

La Première Guerre mondiale comme tournant

« Le service téléphonique n'a pas été sérieusement affecté par la guerre. »

Un problème majeur était la fourniture de matériel téléphonique qui devait être importé de Grande-Bretagne. Même les petites pièces étaient difficiles à obtenir : « Deux ou trois systèmes ont été cassés au cours de l'année. Une douzaine sont en commande en Angleterre car elles ne peuvent pas être produites localement. Cette déclaration assez audacieuse faite au début de 1915 dut être très vite révisée.

Avec la création d'un système de licence pour les systèmes téléphoniques privés et une clarification des conditions d'exploitation des téléphones privés, les AP ont été habilitées à construire leurs réseaux si elles en avaient les moyens. La communauté des planteurs était vivement intéressée, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale a considérablement ralenti le développement du téléphone au Sri Lanka.

En tant que matériau crucial nécessaire à la construction du téléphone les systèmes n'étaient pas disponibles pendant la guerre, de nombreuses AP intéressées à établir des connexions téléphoniques ont décidé d'attendre la fin de la guerre.

L'Autorité palestinienne de Kurunegala en est un exemple : « La majorité préfère attendre la fin de la guerre avant de rejoindre le projet en raison de l'incapacité d'obtenir du matériel ou du coût élevé de celui-ci. » Avec les conditions qui prévalent et l'équipement qui reste rare ou cher même après la guerre, la situation n'a commencé à changer que dans les années 1920.

La pénurie n'a pas seulement affecté la réalisation des réseaux téléphoniques privés, mais a également porté atteinte aux efforts du gouvernement :

L'année 1917 a été une année de pénurie de personnel de surveillance, pénurie de maîtres de poste, et pénurie de téléphones et autres magasins, et le bilan de l'année ne contient donc guère plus que les détails d'un simple « report », peu d'extensions ou d'améliorations ont été réalisables.

Les services postaux ont été entravés par les conditions de guerre persistantes, tandis que les restrictions commerciales ont fait grimper le coût de la vie en général.

La situation économique a joué un rôle important. La dépendance à l'égard d'une poignée d'exportateurs était et restait la caractéristique économique dominante du Sri Lanka colonial.

Même les forces qui ont provoqué le changement – principalement les deux guerres mondiales et la grande dépression de 1921-1931 – n'ont servi qu'à délimiter plus clairement les caractéristiques existantes sans provoquer de changement notable dans la direction du développement économique. La Première Guerre mondiale et ses conséquences jusqu'au début des années 1920 ont exercé une pression considérable, en particulier sur le marché du thé, qui était le principal produit d'exportation du Sri Lanka. Pendant la guerre, les conditions normales du marché ont été suspendues car le gouvernement britannique contrôlait les exportations de thé du Sri Lanka et de l'Inde et fixait son prix de vente. Dès la fin de la guerre, le prix du thé chuta fortement. La même chose s'est produite avec le caoutchouc, qui se portait plutôt bien pendant la guerre, mais les prix en ont également souffert par la suite. Les prix de ces produits clés de l'économie sri lankaise ne se sont redressés qu'au milieu des années 1920. Les investissements en machines - également suspendus pendant la guerre - avaient la priorité sur le téléphone, tandis que le manque de fiabilité du marché limitait les ressources

des planteurs.

Les télégraphes et les téléphones en Ceylan en 1915. (Extrait du Rapport de gestion du Postmaster General.)

Télégraphes.

Le réseau télégraphique de l'île de Ceylan s'est accru, durant l'année 1915, de 100 kilomètres de lignes et 957 kilomètres de fils ; son étendue totale était la suivante au 31 Décembre 1915 : Lignes 3 211,5 km. Fils 10 555 km

Le nombre des interruptions survenues sur les circuits télégraphiques de l'Administration gouvernementale s'est élevé à 527, avec une durée de 4 heures. En 1915, l'Administration de Ceylan a ouvert à la correspondance publique 14 nouveaux bureaux, dont 7 desservis par téléphone.

A la fin de 1915, on comptait un total de 141 bureaux.

Téléphones.

En 1915, l'Administration cingalaise a établi une ligne interurbaine entre Colombo et Negombo, complété celle reliant Kalutara à Neboda, ainsi que le circuit pour télégraphe et téléphone entre Panadura et Ingiriya, avec bureaux intermédiaires à Bandaragama et Horana.

Les lignes interurbaines et de raccordement ont une étendue de 1218 kilomètres.

Le nombre des abonnés à la centrale de Colombo a augmenté de 178 en 1915, contre 223 en 1914, et le nombre total des abonnés aux centrales des réseaux extérieurs a passé de 213 à 240 en 1915.

On a compté environ 5 7± millions de conversations locales et 50000 conversations interurbaines.

Au 31 Décembre 1915, le Département entretenait 2360 téléphones, contre 2172 en 1914.

Le produit des téléphones s'est élevé, en 1914, à 244 370 francs et, en 1915, à 286 067 francs.

Résultat financier général du Département des Postes, Télégraphes et Téléphones en 1915:

Recettes fr. 3 435 295 et Dépenses 3 858 625

Phase II (1920-1939)

La deuxième phase de l'histoire du téléphone au Sri Lanka a vu l'émergence d'un réseau téléphonique à l'échelle de l'île.

La construction d'un système téléphonique a été retardée pendant la Première Guerre mondiale en raison du manque de matériel et d'équipement.

Avec la reprise économique des années 1920, de nombreuses AP ont recommencé à utiliser le téléphone, construisant des systèmes dans leurs districts et les connectant aux réseaux à l'échelle du district.

Avec l'extension du système de lignes principales et de nouveaux centraux dans les villes, un réseau téléphonique à l'échelle de l'île a vu le jour dans les années 1930.

En 1935, des connexions internationales furent établies d'abord avec l'Inde, puis peu après avec la Grande-Bretagne.

Au début de la deuxième phase, la politique du gouvernement en matière de téléphone a changé pour diverses raisons. La construction de centraux téléphoniques dans les villes et les zones rurales ainsi que l'extension du système de lignes principales sont devenues des priorités et le gouvernement a également prêté davantage d'attention aux demandes des planteurs en prenant en charge les centraux privés. Le téléphone était désormais considéré comme un élément crucial d'infrastructures de communication.

Le point crucial de cette phase était que le gouvernement était prêt à étendre massivement le service téléphonique ainsi qu'à le moderniser.

La mise en œuvre de cette politique a été rapidement retardée par les conséquences de la Grande Dépression.

L'expansion rapide du service téléphonique au milieu des années 1920 fut à nouveau ralentie et ne reprit que dans la seconde moitié des années 1930.

Un deuxième développement majeur entre les deux guerres mondiales a été l'avènement des centraux téléphoniques automatiques qui ont révolutionné la « culture téléphonique » dans le Sri Lanka colonial en permettant un service téléphonique 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, même pour les petits centraux ruraux. Ils ont également rendu superflue l'opératrice téléphonique.

Le premier système automatique avait déjà été installé en 1923 pour une utilisation interministérielle.

Le premier central automatique rural du Sri Lanka a été installé en 1929 à **Boragasketiya** et cette année-là, la ville de **Kalutara** en a reçu un. Mais encore une fois, en raison de la Grande Dépression, le passage à la conduite automatisée a été retardé jusqu'à la fin des années 1930.

L'évolution de la politique dans les années 1920

Au cours des années 1920, la politique de communication du gouvernement évolue en faveur du téléphone. L'extension des lignes principales, l'acquisition de centraux privés et l'installation de centraux ruraux témoignent de cette nouvelle approche.

Il y avait plusieurs raisons à cela. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'infrastructure de l'île était tout à fait insuffisante pour répondre aux besoins d'une économie de plantation tournée vers l'exportation. Jusqu'en 1905, d'importantes ressources financières devaient être consacrées à la construction de routes et de chemins de fer ainsi qu'à l'établissement des communications postales et télégraphiques. En principe, une colonie était censée payer ses propres dépenses, ce qui limitait les possibilités d'un développement plus énergique. Vers 1905, le téléphone était une technologie assez nouvelle et coûteuse et n'avait pas encore fait ses preuves, même si la technologie du téléphone fixe avait beaucoup progressé au début du XXe siècle et que les coûts avaient baissé.

Mais le télégraphe était comparativement moins cher et le réservoir de connaissances britanniques concernant cet outil de communication était riche, car la Grande-Bretagne était l'un des pays les plus expérimentés au monde au tournant du siècle, on pourrait l'appeler un « pays du télégraphe ».

La discussion en Grande-Bretagne

Au début du XXe siècle, la Grande-Bretagne possédait le plus grand réseau télégraphique du monde. Les routes dites « tout rouge » relient la Grande-Bretagne à toutes ses colonies sans toucher le territoire ennemi. Ce réseau présentait divers avantages économiques et politiques et constituait l'épine dorsale de la domination mondiale de la Grande-Bretagne.

Les nouvelles technologies, comme le téléphone ou le sans fil, apparues automatiquement au début du XXe siècle, étaient considérées comme risquant de conduire à négliger le réseau câblé et donc à ruiner la suprématie britannique.

Mais le télégraphe était bien plus qu'un simple outil permettant de gouverner le monde. À l'époque victorienne, c'était le symbole ultime du pouvoir humain sur la nature. La clé de cette domination était la discipline qui peut être considérée comme une valeur victorienne ou même une fantaisie renforcée par l'intelligence. Dans la conception victorienne, à mesure que l'homme disciplinait la nature, la technologie aussi, par ex. le télégraphe, disciplinait l'utilisateur en retour.

Le réseau télégraphique bien développé en Grande-Bretagne, qui avait également des effets de synergie avec les chemins de fer, rendait assez difficile l'adoption d'une nouvelle technologie de communication.

La domination de technologies bien établies faisait parfois apparaître les nouvelles inventions comme des jouets, et le téléphone en était un bon exemple. Son utilisation initiale s'est limitée aux communications intra-domestiques, comme le résumait l'ingénieur en chef de la poste britannique (1879) : l'absence de domestiques a contraint les Américains à adopter des systèmes de communication à des fins domestiques. Rares sont ceux qui ont travaillé au téléphone autant que moi. J'en ai un dans mon bureau, mais plus pour le spectacle. Si je veux envoyer un message, j'utilise un sondeur ou j'emploie un garçon pour le prendre. Michael Mann affirme dans son article que le télégramme, bien que moins cher qu'un appel téléphonique, reste la principale forme de communication longue distance.

Les attitudes aristocratiques et bourgeoises ainsi que le désir de contrôle politique allaient de pair, ce qui signifie qu'en Grande-Bretagne, comme en Europe continentale, le téléphone fut longtemps un moyen de communication urbain réservé aux classes supérieures de la société. Initialement, le téléphone servait en effet principalement aux communications locales, mais étant principalement géré par des entreprises privées, qui construisaient des réseaux détachés du réseau télégraphique, cela a finalement permis aux entreprises de répondre beaucoup plus rapidement aux demandes des clients et de créer un réseau beaucoup plus ramifié.

Là où il est apparu, le téléphone est devenu un sujet de discussion, par exemple dans les journaux, qui ont publié de nombreux articles sur ses progrès. Mais son image auprès du public n'était pas toujours positive : les reportages sur le téléphone contenaient constamment des plaintes concernant le temps d'attente pour obtenir une connexion, les opérateurs peu aimables et surtout les câbles qui parcouraient les villes.

La poste britannique avait ses propres inquiétudes, craignant que le téléphone ne menace le réseau télégraphique. Dans une certaine mesure, ces préoccupations ont déterminé le développement précoce du réseau téléphonique qui ne pouvait occuper que les niches dans lesquelles un télégraphe n'était pas rentable.

La nationalisation des différentes compagnies de téléphone en 1912 marqua un changement dans la politique du téléphone en Grande-Bretagne. L'essor du téléphone en tant qu'outil de communication a été mené par les élites commerciales de la City de Londres et l'aristocratie.

Le téléphone a eu un impact considérable dans le monde des affaires et est désormais également entré en nombre dans la sphère privée. Le nombre d'appels augmentait également. Au début, le téléphone n'a pas reçu le même enthousiasme qu'aux États-Unis et il y a eu un « retard » dans le développement du téléphone en Grande-Bretagne.

L'image du téléphone a changé dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale, lorsque les gens ont réalisé que le télégraphe ne serait pas l'outil de communication du futur. L'attitude des Britanniques à l'égard du téléphone a évolué parallèlement à celle à l'égard d'autres nouveaux moyens de communication, tels que la radio ou la radio. Bien entendu, les anciennes technologies n'ont jamais complètement disparu, mais il reste de la place pour en utiliser de nouvelles.

Les sources ne nous permettent pas de mesurer pleinement l'impact du changement en Grande-Bretagne sur le Sri Lanka.

L'évolution de la perception du téléphone a certainement joué un rôle, tout comme le fait qu'il ait commencé à être accepté comme élément de la structure de communication impériale après la Première Guerre mondiale. La pression exercée sur le gouvernement britannique au sein même de la Grande-Bretagne et de plusieurs colonies, qui exigeait que l'infrastructure de communication impériale soit « mise à jour », s'accroissait.

La fondation d'Imperial and International Communications, Ltd., en 1929, met l'accent sur ce changement d'attitude envers une refonte et une modernisation du réseau. Cependant, la crainte que si les Britanniques se concentraient sur ces nouvelles technologies, leur réseau câblé négligé ne tombe entre des mains étrangères était toujours présente.

La solution consistait donc à regrouper toutes les entreprises de communication concurrentes de l'empire et à les fusionner en une seule unité. Après l'Imperial Wireless and Cable Conference (1928), Imperial and International Communications, Ltd. a été fondée en tant qu'entreprise semi-privée et a obtenu un quasi-monopole.

La société avait créé une société associée à Bombay pour un service de téléphonie sans fil entre Bombay et l'Angleterre. En conséquence, elle proposa en 1932 de créer une « société enregistrée à Ceylan » et de reprendre les services téléphoniques, postaux et télégraphiques de l'île. L'offre fut, à la grande déception des communautés de planteurs et de commerçants, rejetée par le gouvernement colonial.

Les changements se produisaient à la fois au niveau mondial et au niveau local, et il est probable que le changement de politique au Sri Lanka ait été influencé dans une certaine mesure par le développement de la Grande-Bretagne elle-même.

Au Sri Lanka, la nouvelle politique en faveur du téléphone a été mise en œuvre étape par étape plutôt que d'un seul coup. La première mesure prise au début des années 1920 fut la décision de construire des centres ruraux et de reprendre les centres privés. Le PMG l'a clairement indiqué en 1924 lorsqu'il a déclaré que « les centraux téléphoniques dans les affaires du district retiennent l'attention du gouvernement ».

À la fin des années 1920, une modernisation supplémentaire du système fut inaugurée.

La clé de cette modernisation a été le passage aux *standards automatisés* mais, comme nous l'avons vu, ce changement a dû être reporté en raison de la crise économique. Si l'on examine les rapports de l'administration de Ceylan des années 1920, le changement de politique semble pragmatique.

L'évolution vers le téléphone en Grande-Bretagne et la pression au sein de la colonie elle-même ont conduit à une reconsidération des priorités. Mais au cours des dernières années des années 1920, un changement d'attitude devient également visible, comme l'indique le rapport de l'administration de Ceylan de 1927.

Outre l'effet stimulant qu'offre la création de bourses rurales, la demande en équipements téléphoniques augmente chaque jour. Le téléphone n'est plus considéré comme un luxe réservé aux riches, mais comme un service public qui doit être mis au même niveau que les autres modes de communication. Le public commence à comprendre que les communications téléphoniques, bien que relativement coûteuses, évitent une perte de temps et de travail, éliminent une grande partie de la correspondance dilatoire et sont d'une grande aide à la vie sociale ainsi qu'à l'État et au commerce. Il ne fait aucun doute qu'au cours des prochaines années, le système téléphonique connaîtra un vaste développement. Il est donc nécessaire de procéder à une étude approfondie de tous les besoins téléphoniques de l'île afin que les travaux ne puissent pas être entrepris au hasard.

Le gouvernement répondait ainsi aux attentes des communautés de plantations et de commerçants qui considéraient déjà le téléphone comme un bien public.

Au cours de la première phase, les demandes des communautés de plantation et commerciales pour davantage de connexions téléphoniques avaient reçu une réponse plus ou moins « défensive ». Dans les années 1920, ces demandes étaient traitées avec plus d'empressement et d'ouverture. Lors de sa première visite dans la province de Sabaragamuwa, le gouverneur Stanley a répondu au discours de bienvenue qu'il espérait améliorer les installations téléphoniques d'ici peu. Il a en outre demandé aux planteurs de l'informer de leurs besoins de manière moins formelle.

Le gouvernement, a-t-il dit, a été informé du fait que l'industrie de la plantation est la principale agence génératrice de revenus depuis quelques années. Dans son discours à l'assemblée annuelle de l'Association des Planteurs en 1930, le président sortant E.C. Villiers a amené la relation entre l'État et les intérêts des planteurs à un point précis : Je ne pense pas qu'il serait utile de prendre comme mensonge tout refus de nos demandes parfaitement raisonnables. vers le bas. Après tout, les industries agricoles paient le joueur de cornemuse et il est tout à fait juste que les propriétaires et les entreprises que nous représentons soient autorisés à donner le ton, même si parfois le joueur de cornemuse ne peut pas ou ne veut pas jouer le rôle.

La force motrice du développement du téléphone au Sri Lanka était des considérations économiques locales, contrairement à l'Inde britannique où le téléphone était utilisé pour connecter tous les principaux pays de l'Inde du Nord.

La force motrice du développement du téléphone au Sri Lanka était des considérations économiques locales, contrairement à l'Inde britannique où le téléphone était utilisé pour relier toutes les grandes villes de l'Inde du Nord et leur cantonnement militaire, en réponse à la menace du Nord-Ouest, connue sous le nom de Grand Jeu.

La Grande Dépression et le retard du développement du téléphone

La dépression qui a suivi le Black Friday a également frappé le Sri Lanka. L'économie de l'île, tournée vers l'exportation, dépend du marché mondial. La baisse des prix a affecté non seulement le caoutchouc et le thé, mais aussi les noix de coco et d'autres cultures de rente. La demande de noix de coco utilisée pour la fabrication du savon et de la margarine, qui avait augmenté dans les années 1920, a considérablement chuté et les prix ont chuté.

Cet impact a également eu des conséquences directes sur le développement du système téléphonique. Les abonnements téléphoniques restent chers et stagnent, voire diminuent, au début des années 1930. La baisse du nombre d'abonnés la plus notable a été observée à Ambalangoda (province du Sud) où, au cours du premier semestre de l'année [1931], 75 pour cent des abonnés ont abandonné le service. Aucune autre bourse de l'île n'a été autant affectée par la dépression qui prévalait. La téléphoniste attachée au central a donc été retirée. Ce n'était pas une exception et en raison de la baisse du nombre d'abonnés, les opérateurs ont été licenciés dans plusieurs centraux, même dans le plus grand central de la colonie, Colombo, quatre téléphonistes de nuit et trois hommes ont été licenciés.

Les conséquences de la crise ont retardé de plusieurs années l'extension du système téléphonique, notamment le passage prévu aux standards automatisés. En outre, de nombreux échanges comme Colombo et Kandy étaient techniquement obsolètes et nécessitaient une mise à niveau.

Vulgariser le téléphone

Un an après que le déclin économique ait touché le fond en 1933, le gouvernement de l'île a décidé d'améliorer massivement le système téléphonique. Les autorités considèrent le moment présent comme un moment très opportun pour une propagande de ce type, car les perspectives s'améliorent pour les industries du caoutchouc et du thé. comme étant favorable à une expansion des activités du ministère dans le développement du sans-fil et de la téléphonie.

Pour atteindre cet objectif, un plan quinquennal a été mis en œuvre qui allouait 3 000 000 de roupies pour moderniser le système téléphonique dans le but de le rendre rentable. Le point clé du plan était le *passage aux centraux automatisés* à Colombo et dans le reste de l'île. Le plan quinquennal était accompagné d'une campagne visant à populariser à la fois le téléphone et la radiodiffusion. Comme première étape de la campagne, une camionnette spéciale a été envoyée pour visiter l'île. La camionnette était équipée d'un petit poste sans fil, de haut-parleurs et d'un échantillon de postes téléphoniques.

En outre, le département a publié d'autres dépliants annonçant ses services. Une fois les nouveaux centraux installés, une vaste campagne de publicité téléphonique sera menée.

Ces efforts gouvernementaux montrent que la valorisation du téléphone a changé depuis le début des années 1920.

Au cours de la seconde moitié des années 1920, le télégraphe perdit son statut de principal outil de communication, du moins en ce qui concerne son financement. Comme cela a été le cas ailleurs, le service téléphonique est en concurrence avec le service télégraphique pour le trafic à courte distance où un appel téléphonique est aussi bon marché et plus satisfaisant qu'un télégramme. Cette concurrence est appelée à s'intensifier à mesure que le système téléphonique se développe.

Mais malgré la nouvelle valorisation du téléphone, le gouvernement n'a pas exagéré dans la construction de centraux téléphoniques.

La politique consistant à n'accorder des centraux que là où un rendement adéquat pouvait être prévu a été maintenue comme auparavant.

Avant le début de la Seconde Guerre mondiale, ce système était considéré comme une amélioration indispensable du système de communication de l'île. Elle est désormais considérée à la fois comme un outil utile pour l'économie et la sécurité et comme un élément de la vie sociale quotidienne.

Les centres manuels de Colombo et d'autres villes

En 1908, le Conseil exécutif a décidé que les licences pour les téléphones privés ne devraient être délivrées que pour les systèmes téléphoniques ruraux, tandis que les téléphones dans les zones urbaines devraient être gérés par le gouvernement. Par conséquent, les principales municipalités de l'île, Colombo, Kandy, Galle, la station de montagne Nuwara Eliya et quelques villes, ont toutes reçu des systèmes téléphoniques avant la Première Guerre mondiale.

Dans les années 1920, d'autres villes, même les plus petites, disposaient d'installations téléphoniques, même si leur nombre d'abonnés était souvent assez faible. La municipalité de Colombo possédait le plus grand central téléphonique de l'île, avec des sous-centraux à Fort, Havelock Town et Maradana. Environ la moitié des abonnés disposant d'un abonnement à un central gouvernemental de l'île étaient connectés à l'un des centraux de Colombo. En raison de sa taille, Colombo illustre certains des développements majeurs de l'histoire téléphonique du Sri Lanka.

Le nombre d'abonnés au *Central de Colombo* n'était pas déterminé par la demande des abonnés mais également par la taille de l'échange.

En 1911, un nouveau standard fut mis en service, qui dura jusqu'en 1939, date à laquelle le nouveau standard automatique arriva.

Au fil des années, le standard de 1911 fut agrandi à plusieurs reprises pour répondre à la demande.

En 1918, 298 demandes de raccordement étaient en attente, dont certaines durent attendre jusqu'en 1920, date à laquelle une extension du standard ajouta 300 lignes, portant le nombre total de raccordements à 1 000.

Mais même avec le nouveau standard en place, de nombreux candidats au raccordement étaient en attente. le téléphone a dû être suspendu jusqu'à l'arrivée du nouveau standard.

Ce schéma s'est répété plusieurs fois au cours des années suivantes. Des rapports administratifs de 1937 indiquaient qu'à l'heure actuelle, le Département est incapable de répondre à la demande de téléphones à Colombo car le central est plein à pleine capacité . Les candidats à un poste téléphonique doivent attendre qu'un poste se libère le nouveau central sera installé, il y aura probablement une augmentation immédiate du nombre d'abonnés.

Déjà à la fin des années 1920, le standard et tous les autres équipements étaient obsolètes et usés, mais en raison du manque de moyens financiers, l'ancien système a dû fonctionner pendant encore dix ans. À cette époque, certaines sections du tableau principal étaient encore équipées de tableaux à magnéto qui étaient en service depuis vingt ans.

Colombo n'était pas la seule ville à disposer d'un standard techniquement obsolète. Le central téléphonique de Kandy, qui desservait le deuxième plus grand réseau de l'île, a dû assembler et installer localement un standard manuel à l'aide de matériel de seconde main.

Le rapport de l'année 1939 indiquait également qu'il était utilisé depuis plus de dix ans et qu'il devait être remplacé par un système automatique ainsi que par un nouveau tableau manuel du coffre, dès que l'échange de Colombo serait terminé.

Malgré un équipement légèrement vétuste, la bourse de Colombo était très fréquentée, notamment dans les années 1930. Le taux d'appels aux heures de pointe a récemment augmenté jusqu'à atteindre des proportions presque ingérables. Un opérateur en une heure a répondu à 400 appels.

Le taux d'appel aux heures de pointe a été récemment estimé à la bourse de Colombo à 276 par poste et par téléphone. (La charge « maximale » normale d'appels pour un poste est de 160). À ce rythme, Colombo était également l'une des bourses les plus fréquentées au monde.

Le central de Jérusalem « affirmait qu'il y avait plus d'appels par jour et par heure que dans n'importe quelle autre partie du monde ». Le nombre moyen d'appels par téléphone à Jérusalem est de 37,8 par jour. Dans les centres industriels et commerciaux d'Amérique, la moyenne est de 12, et au Royaume-Uni de 7 par jour ». Le nombre relativement élevé d'appels était également dû au fait qu'à Sri Lanka comme à Jérusalem, un système de taux forfaitaire était utilisé. Un certain nombre de ces appels étaient, du point de vue de la Poste, « inutiles », c'est-à-dire que les abonnés appelaient par exemple pour connaître l'heure exacte.

En 1912 l'installation de la **télégraphie sans fil** de **Colombo** est terminée et le premier message envoyé à Bombay, tandis que quelques mois plus tard, en juillet, la station télégraphique sans fil de Colombo est inaugurée.

Passer au téléphone automatique

En 1931 La **téléphonie automatique** est introduite à Ceylan avec l'installation d'un **central automatique rural de 25 lignes** dans une plantation de thé à **Kahawatte**.

Le passage du fonctionnement manuel à un fonctionnement automatique du central de Colombo avait déjà été envisagé au milieu des années 1920, car un système automatique présenterait plusieurs avantages par rapport au système manuel. Premièrement, le service téléphonique serait disponible 24 heures sur 24 et deuxièmement, il serait beaucoup moins cher car on pourrait se passer d'opérateurs. Le troisième point concernait les tarifs téléphoniques. Dans le système existant, une politique de taux forfaitaire n'était pas rentable.

Le rapport d'un comité spécial déclarait en 1928 que les tarifs mesurés devraient être facturés pour le téléphone et séparément pour chaque appel.

Cela aidera le ministère à économiser beaucoup de temps et de travail, car lorsque des appels seront facturés, des appels inutiles, comme c'est le cas actuellement, ne seront pas effectués. Le problème était que l'introduction d'un tel système de tarification n'était possible qu'une fois que l'ensemble du système était passé à un fonctionnement automatique.

Comme la conversion du système était coûteuse, elle a été reportée à plusieurs reprises, et la Grande Dépression a provoqué de nouveaux retards. Comme le déclarait le rapport administratif de 1930, la situation financière a encore une fois empêché de commencer les travaux de conversion du système téléphonique de Colombo au fonctionnement automatique.

Ce n'est qu'en 1934 que le plan quinquennal fut mis en œuvre pour moderniser le système téléphonique. Le point central était de faire passer les échanges en fonctionnement automatique.

Une fois la mise à niveau approuvée, Colombo devait se doter du type de système automatique le plus moderne appelé système satellite. Il permettait à tous les abonnés de joindre un abonné sur deux dans la zone municipale.

Cependant, avant l'introduction du système automatique en 1936, les numéros de nombreux abonnés ont dû être modifiés.

Alors que l'extension du Bureau télégraphique central et la construction de deux nouveaux bâtiments pour les centraux secondaires de Maradana et Havelock Town commencèrent immédiatement en 1936, l'installation des nouveaux standards fut retardée à plusieurs reprises car l'équipement n'arriva qu'en 1939. Puis, l'installation d'équipements automatiques au bureau télégraphique central, à Havelock Town et à Maradana est en voie d'achèvement... puis un nouveau tableau manuel de ligne principale, doté de toutes les commodités nécessaires pour une transaction rapide, un enregistrement et une indication de ligne, a déjà été mis en service. Le nouveau conseil d'administration compte 13 postes pour les appels téléphoniques interurbains et outre-mer. **Les centres modernisés ouvrirent simultanément le 7 avril 1939.**

Parallèlement à la modernisation des centraux de Colombo, le gouvernement a installé de nouvelles bourses dans d'autres villes et a également commencé à reprendre ou à construire des centres ruraux.

Dans tous les cas, même pour les réseaux plus petits, le gouvernement a eu recours à de petits centraux automatiques.

Le plan quinquennal de 1934 a eu un impact significatif sur le passage au fonctionnement automatique du système téléphonique.

Avant 1934, les centres automatiques étaient rares et exceptionnels.

Le passage aux centraux automatiques a entraîné plusieurs changements dans le fonctionnement du service téléphonique. Mais l'automatisation du service téléphonique a commencé à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Total Number of Government exchanges	191	204	209	222	236	-
Number of exchanges manually operated	187	197	195	188	119	-
Number of exchanges auto working	4	7	14	34	65	97
Number of subscribers' telephone exchanges manually operated		139	137	128	119	-
Number of working automatic exchanges		7	12	34	65	-
Number of Call Office exchanges		58	58	60	52	-

En 1938, le central téléphonique à commande manuelle de **Colombo** est remplacé par le **central automatique Strowger**.

Le premier centre téléphonique automatique amené au Sri Lanka par bateau depuis l'Angleterre est si lourd que des charrettes à bœufs sont mobilisées pour le transporter depuis le port.

Lignes principales et émergence d'un réseau insulaire

Un système de lignes principales à l'échelle de l'île s'est lentement construit au cours de la deuxième phase.

En y regardant de plus près, il apparaît clairement qu'il s'agissait davantage d'un réseau de type « colonial » que d'un réseau véritablement insulaire. L'ensemble du réseau est orienté vers Colombo, le centre administratif et économique de l'île.

Des « artères de communication » relient la ville à Kandy et Nuwara Eliya, toutes deux situées au milieu des districts de plantation, à partir de là, le réseau de lignes principales s'étend sur les districts de plantation des hautes terres de Kandyan.

Pour redonner vie aux lignes principales de Kandy et de Colombo, qui étaient souvent sérieusement convoitées, d'autres lignes principales ont été construites dans les années 1920, qui reliaient Colombo à Kegalle, Polgahawela et une autre reliant Kandy et Nuwara Eliya.

La deuxième artère principale reliait Colombo à la deuxième grande ville portuaire de Galle.

Cette ligne permettait de relier les zones de plantation du Bas Pays au système. La ligne principale qui allait de Colombo à Chilaw avait le même objectif. La seule ligne principale exceptionnelle menait à la ville septentrionale de Jaffna. Bien qu'il traverse la partie nord-ouest du district des plantations, il ne semble pas les desservir ni les desservir.

Peut-on identifier une raison strictement économique à Jaffna. La ligne était probablement destinée aux nombreux hommes d'affaires et fonctionnaires tamouls qui vivaient et travaillaient à Colombo. Ils entretenaient toujours des liens étroits avec la péninsule de Jaffna et jouaient un rôle important dans le fonctionnement de l'administration coloniale.

En dehors de ces artères majeures, la principale raison de construire une ligne principale ou de connecter un central au service principal était de générer des revenus. Si la ligne n'avait aucune perspective d'être « rémunératrice », elle ne serait pas construite. À cet égard, la réponse donnée par le Bureau du Secrétaire aux Colonies à l'AP de Kurunegale concernant la connexion du central de Mawatagama avec la ligne principale est révélatrice. La nécessité pour une ligne de jonction reliant un central téléphonique privé au système de ligne principale, est généralement pour donner un rendement rémunérateur sur le coût en capital de la ligne de jonction et de son entretien, et est calculée à dix pour cent du coût en capital.

Les appels interurbains étaient facturés par unités de trois minutes, jusqu'en 1938, le prix par appel était basé sur la distance entre les deux stations. Il a ensuite été révisé sur base de la distance radiale (ou à vol d'oiseau). Pour ces dispositions, les tarifs des appels interurbains étaient souvent considérés comme ridiculement élevés, d'autant plus lorsque le service et la qualité de l'appel étaient pris en considération. Le plus ennuyeux pour les appelants était le temps d'attente énorme jusqu'à ce que l'appel puisse être passé. Au moment où cela a été réalisé, la répétition de l'information avait pris près de trois minutes, soit essentiellement le montant total de la première unité.

Le processus de connexion des centraux au système de lignes principales était en cours. Au début des années 1930, la majorité des centraux gérés par le gouvernement étaient reliés au système de lignes principales. Étant donné que la principale exigence pour la construction et l'exploitation était la rentabilité du système ou de la ligne, il est tout à fait logique que la plupart des centraux étaient connectés au système de lignes principales, car autrement ils n'auraient pas été construits. Les centraux privés devaient souvent attendre plus longtemps pour être connectés au réseau de lignes principales.

Centrales téléphoniques érigées et entretenues par le Ministère :

	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Exchanges connected with the trunk system	94	102	117	117	121	122	202	209	222	235	277
Exchanges not connected with the trunk system	4	4	-	-	-	-	-	1	-	1	1
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	98	106	117	117	121	122	202		222	236	278
Lines equipped for											
Exchange connected with the trunk system	7219	7438	7769	7885	7859	8099	8002	7263	7882	8329	10041
Exchanges not connected with the trunk system	130	150	-	-	-	-	-	25	-	25	25
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	7349	7588	7769	7885		8099	8002	7288	7882	8417	10066
direct working lines											
Exchanges connected with the trunk system	5490	5452	5168	4812	4736	5049	5099	5171	5383	5608	5956
Exchanges not connected with the trunk system	101	99	s	24	24	34	45	70	54*	84	62
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	5591	5551	5168	4836	4760	5083	5144	5241	5437	5692	6018
Number of stations											
Exchanges connected with the trunk system	8137	8209	7976	7694	7610	n.a	8249	8481	8882	8963	9749
Exchanges not connected with the trunk system	236	271	126	129	129	n.a.	148	173	150*	186	157
Radio telephones	332	344	352	379	377	n.a.	370	365	366	366	369
Total	8705	8824	8454	8202	8116	n.a.	8812	9019	9398	9515	10275

* Private wire circuits and Post Office lines and instruments outside exchange areas

Source: *Ceylon Administration Reports*, various.

La décision de prolonger les lignes principales a été très bien accueillie par la communauté des planteurs. Il semble que dans un avenir proche, nous disposerons de communications téléphoniques bien meilleures, car le gouvernement semble soucieux d'étendre les lignes principales à tous les districts les plus peuplés de l'île.

La liaison avec la ligne principale était considérée comme l'une des questions les plus urgentes à la fin des années 1920.

Centraux téléphoniques connectés au système de lignes interurbaines :

	Telephone Exchanges and stations not connected with the trunk line	Statistics of private licensed Telephone Exchanges
	Stations (direct working lines)	Subscribers
1924	136(74)	830
1925	176(95)	883
1926	186(62)	776
1927	196(79)	795
1928	213(97)	841
1929	236(-)	864
1930	271(99)	799
1931	126 (-)	725
1932	129(24)	623
1933	129(24)	642
1934	120 (34)	580
1935	148(45)	580
1936	172(70)	578
1937	150(54)	560

La décision de prolonger les lignes principales a été très bien accueillie par la communauté des planteurs. Il semble que dans un avenir proche, nous disposerons de communications téléphoniques bien meilleures, car le gouvernement semble soucieux d'étendre les lignes principales à tous les districts les plus peuplés de l'île. La liaison avec la ligne principale était considérée comme l'une des questions les plus urgentes à la fin des années 1920.

Téléphones privés

« Le système téléphonique aurait existé bien plus tôt, sans la guerre européenne. »

Cette déclaration issue d'une réunion de l'AP de Sabaragamuwa en 1920 est illustrative.

Avec l'évolution de la situation et l'implication du gouvernement, nombreux sont ceux qui ont recommencé à tenter d'obtenir des téléphones dans leurs districts au début des années 1920 .

La manière dont Galaha et Kalutara PA ont choisi de fournir des connexions téléphoniques a constitué le modèle des futures installations.

Avant tout, le système téléphonique devait relier les domaines entre eux et les installations du village comme le commissariat de police, les services médicaux, la maison de repos et le club. Le système téléphonique déjà mentionné à Dickoya en est un bon exemple. Le centre comptait 47 abonnés en 1930 : 34 abonnés privés, trois connexions privées payantes (Maskeliya deux, Bogaone), trois abonnés payants du gouvernement (Dickoya et Norwood Police et E.E.), trois abonnés gouvernementaux non payants (l'hôpital, Norwood et Dickya D.E.), deux abonnés privés non payants (le Vicarage et le Dickoya Small Bungalow), deux lignes principales Hotton (raccordements non payants).

Ces centres privés devaient employer leur propre personnel, qui dans le cas de la bourse de Dickoya était composé d'un mécanicien et de trois monteurs de lignes. Pour un échange de cette ampleur, le personnel actuel semble insuffisant.

Un véritable problème pour les planteurs était celui des connexions entre les différents centraux et réseaux.

En 1925, le "Dickoya Exchange" élargit son réseau avec une ligne vers Norwood. Les planteurs pouvaient le faire eux-mêmes car Norwood n'était qu'à environ trois miles de Dickoya. Mais d'autres connexions entre les différents centraux du district de Nuwara Eliya ont dû être réalisées par le gouvernement, soit en connectant les centraux au système de lignes principales, soit en établissant une ligne de jonction. Les lignes de jonction ont été construites par le gouvernement puis louées à l'Autorité palestinienne. Pour une ligne de jonction reliant un central téléphonique privé au système de lignes principales, la disposition s'appliquait selon laquelle elle devait fournir un « retour rémunérateur sur le coût du capital », comme indiqué ci-dessus. Cela deviendrait un obstacle majeur. Les planteurs n'étaient pas autorisés à relier tous les échanges d'un district mais étaient à la merci du gouvernement. Mais le gouvernement a exigé que les lignes génèrent un bénéfice ou au moins couvrent toutes les dépenses. Dans les cas où le retour sur investissement semblait douteux, les délais d'attente pouvaient être assez longs, comme l'atteste une déclaration plutôt frustrée de l'AP de Kelani Valley : ce sujet est discuté depuis onze ans, jusqu'ici sans aucun résultat.

Au moment et à l'endroit où ils se sont concrétisés, les réseaux téléphoniques ont été établis par des sociétés d'ingénierie telles que Boustead Brothers, Brown & Co. ou Hutson & Co ou par des entrepreneurs privés comme dans le cas de J.S. Collet. Ils devaient assister les entrepreneurs ou les membres du département d'ingénierie avec toute la main d'œuvre locale non qualifiée nécessaire.

**50 Years
of Electrical Communication**

When this Company opened its London Office in 1883 telephony was still in its infancy and radio communication was undreamed of. Today, telephony is a commonplace and radio has broken down the barriers of space.

We are proud of the part that we, first as the Western Electric Co. and later under our present name, have played in this rapid development. This part has been no small one, as the following list of some of our achievements will show:-

- 1884. First multiple magneto switchboard in England (Liverpool).
- 1899. First C. B. switchboard in England (Bristol).
- 1914. First loaded telephone cable in England (London-Birmingham).
- 1923. First transatlantic radio telephone conversation [New York-London].
- 1929. First radio telephone conversation from a public exchange to a ship at sea [Paris—s.s. "Berengaria"].
- 1932. First "Empire Broadcaster" designed and manufactured for the B. B. C.
- 1933. First commercial "Micro-ray" radio station (15 cm. wave-length) ordered for British Air Ministry.

Standard Telephones and Cables Limited

C.O. Olive Buildings, Olive Street, CALCUTTA.
Telephone : Calcutta 1285 Telegrams : "Microphone"

P. O. Box No. 413.
Agents : **Messrs. BROWN & Co., Ltd. Colombo.** (24)

Publicité MM. Brown&Co.



Téléphones dans les plantations de thé

Dans les années 1930, le téléphone est devenu un moyen assez courant pour un planteur, comme le révèle la publicité pour le «Dhilimount Estate» dans la rubrique du journal «House & Property», 42 acres entièrement recouverts de caoutchouc, à Kelaniya, à 6 miles de Colombo – entièrement équipés. usine, lignes coolie, bungalow spacieux, téléphone, court de tennis, autoroute menant au bungalow. Bref, c'était un domaine avec « tout le confort moderne ».

Les questions d'argent

Concernant le coût des systèmes téléphoniques, il est important de garder à l'esprit qu'il s'agissait d'une entreprise assez coûteuse.

Les distances entre le central et les domaines étaient bien plus grandes que celles d'une ville. Les abonnements devaient également couvrir les frais du personnel, des opérateurs, des monteurs de lignes et des réparations. Par exemple, en 1924, le gouvernement était prêt à étendre une liaison principale via Balangoda dès qu'un central y serait terminé, mais les planteurs n'étaient pas prêts à assurer un échange local en raison des dépenses importantes.

Les crises économiques ont eu un impact direct sur les efforts visant à établir ou à étendre les téléphones privés. La dépression a ralenti le projet du gouvernement d'étendre et de moderniser le système téléphonique et il n'a pas été en mesure d'ériger de nombreuses lignes principales ou de jonction pour relier les différents centraux privés entre eux. L'évaluation de la situation par l'AP d'Uva (1931) est représentative : En raison de la dépression générale des industries et du commerce dans toute l'île et de la nécessité qui en résulte pour le gouvernement de limiter autant que possible les dépenses dans tous les départements, ... les lignes d'extension sont peu probable. Mais une crise économique signifiait également que les propres activités des planteurs en matière de téléphonie seraient limitées. Ce n'était pas seulement le cas pendant la Grande Dépression. L'état désastreux de l'économie après la Première Guerre mondiale a également retardé la construction de téléphones. car les successions n'ont pas pu souscrire faute de fonds suffisants. La crise du caoutchouc a également touché certaines régions, si bien que les planteurs ont dû suspendre leur abonnement téléphonique. Par exemple, en 1924, le gouvernement a fourni des téléphones au bureau de poste de Ramboda pour l'AP du district de Nuwara Eliya, mais les domaines de cette région n'ont pas pu saisir cette opportunité en raison de la baisse des prix.

Pendant la dépression, il y a eu une baisse considérable du nombre d'abonnés aux bourses gouvernementales.

La situation était désagréable pour les planteurs car beaucoup d'entre eux avaient des contrats de longue durée et ne pouvaient pas les quitter. Lorsque le gouvernement construisait un centre, il exigeait de chaque domaine une garantie qu'une ligne serait louée pour au moins cinq ans. En réponse, les AP ont eu recours à des systèmes de mutualisation pour faire fonctionner leurs systèmes téléphoniques privés.

Un tel système exigeait qu'une succession conclue un contrat pendant plusieurs années. Dans ce contexte, les plaintes souvent exprimées pendant la Grande Dépression concernant les loyers élevés des téléphones sont compréhensibles.

La nationalisation des différentes compagnies de téléphone en 1912 marqua un changement dans la politique du téléphone en Grande-Bretagne. L'essor du téléphone en tant qu'outil de communication a été mené par les élites commerciales de la City de Londres et l'aristocratie.

Le téléphone a eu un impact considérable dans le monde des affaires et est désormais également entré en nombre dans la sphère privée.

Le nombre d'appels augmentait également. Au début, le téléphone n'a pas reçu le même enthousiasme qu'aux États-Unis et il y a eu un « retard » dans le développement du téléphone en Grande-Bretagne.

L'image du téléphone a changé dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale, lorsque les gens ont réalisé que le télégraphe ne serait pas l'outil de communication du futur. L'attitude des Britanniques à l'égard du téléphone a évolué parallèlement à celle à l'égard d'autres nouveaux moyens de communication, tels que la radio ou la radio.

Bien entendu, les « anciennes » technologies n'ont jamais complètement disparu, mais il y avait de la place pour l'utilisation de nouvelles.

Les sources ne nous permettent pas de mesurer pleinement l'impact du changement en Grande-Bretagne sur le Sri Lanka.

L'évolution de la perception du téléphone a certainement joué un rôle, tout comme le fait qu'il ait commencé à être accepté comme élément de la structure de communication impériale après la Première Guerre mondiale. La pression exercée sur le gouvernement britannique au sein même de la Grande-Bretagne et de plusieurs colonies, qui exigeait que l'infrastructure de communication impériale soit « mise à jour », s'accentuait.

La fondation d'*Imperial and International Communications, Ltd.*, en 1929, met l'accent sur ce changement d'attitude envers une refonte et une modernisation du réseau. Cependant, la crainte que si les Britanniques se concentraient sur ces nouvelles technologies, leur réseau câblé négligé ne tombe entre des mains étrangères était toujours présente.

La solution consistait donc à regrouper toutes les entreprises de communication concurrentes de l'empire et à les fusionner en une seule unité.

Après l'*Imperial Wireless and Cable Conference* (1928), *Imperial and International Communications, Ltd.* fut fondée en tant qu'entreprise semi-privée et jouit d'un quasi-monopole.

La société avait formé une société associée à Bombay pour un service de téléphonie sans fil entre Bombay et l'Angleterre.

En conséquence, elle proposa en 1932 de créer une « société enregistrée à Ceylan » et de reprendre les services téléphoniques, postaux et télégraphiques de l'île.

L'offre fut, à la grande déception des communautés de planteurs et de commerçants, rejetée par le gouvernement colonial.

Les changements se produisaient à la fois au niveau mondial et local, et il est probable que le changement de politique au Sri Lanka ait été influencé dans une certaine mesure par le développement de la Grande-Bretagne elle-même.

Au Sri Lanka, la nouvelle politique en faveur du téléphone a été mise en œuvre étape par étape plutôt que d'un seul coup.

La première mesure prise au début des années 1920 fut la décision de construire des bourses rurales et de reprendre les bourses privées. Le PMG l'a clairement indiqué en 1924 lorsqu'il a déclaré que « les échanges téléphoniques concernant les questions du district de plantation retiennent l'attention du gouvernement ». À la fin des années 1920, une modernisation supplémentaire du système fut inaugurée.

La clé de cette modernisation a été le passage aux standards automatisés mais, comme nous l'avons vu, ce changement a dû être reporté en raison de la crise économique.

Si l'on examine les rapports de l'administration de Ceylan des années 1920, le changement de politique semble pragmatique. L'évolution vers le téléphone en Grande-Bretagne et la pression au sein de la colonie elle-même ont conduit à une reconsidération des priorités. Mais au cours des dernières années des années 1920, un changement d'attitude devient également visible, comme l'indique le rapport de l'administration de Ceylan de 1927 :

Indépendamment de l'impulsion offerte par la construction de centraux ruraux, la demande d'installations téléphoniques augmente chaque jour. Le téléphone n'est plus considéré comme un luxe réservé aux riches, mais comme un service public qui doit être mis au même niveau que les autres modes de communication. Le public commence à comprendre que les communications téléphoniques, bien que relativement coûteuses, évitent une perte de temps et de travail, éliminent une grande partie de la correspondance dilatoire et sont d'une grande aide à la vie sociale ainsi qu'à l'État et au commerce. Il ne fait aucun doute qu'au cours des prochaines années, le système téléphonique connaîtra un vaste développement. Il est donc nécessaire qu'une étude approfondie soit réalisée sur tous les besoins téléphoniques de l'île afin que les travaux ne puissent pas être entrepris au hasard.

Le gouvernement répondait ainsi aux attentes des communautés de plantations et de commerçants qui considéraient déjà le téléphone comme un bien public. Au cours de la première phase, les demandes des communautés de plantation et commerciales pour davantage de connexions téléphoniques avaient reçu une réponse plus ou moins « défensive ». Dans les années 1920, ces demandes étaient traitées avec plus d'empressement et d'ouverture. Lors de sa première visite dans la province de Sabaragamuwa, le gouverneur Stanley a répondu au discours de bienvenue qu'il espérait améliorer les installations téléphoniques d'ici peu. Il « demanda en outre aux planteurs de lui faire part de leurs besoins de manière moins formelle ».

Le gouvernement, a-t-il dit, a été informé du fait que l'industrie de la plantation est la principale agence génératrice de revenus depuis quelques années. Dans son discours l'assemblée annuelle de l'Association des Planteurs en 1930, le président sortant E.C. Villiers a amené la relation entre l'État et les intérêts des planteurs à un point précis : Je ne pense pas qu'il serait utile de prendre comme mensonge tout refus de nos demandes parfaitement raisonnables. vers le bas. Après tout, les industries agricoles paient le joueur de cornemuse et il est tout à fait juste que les propriétaires et les entreprises que nous représentons soient autorisés à donner le ton, même si parfois le joueur de cornemuse ne peut pas ou ne veut pas jouer.

La force motrice du développement du téléphone au Sri Lanka était des considérations économiques locales, contrairement à l'Inde britannique où le téléphone était utilisé pour relier toutes les grandes villes de l'Inde du Nord et leur cantonnement militaire, en réponse à la menace du Nord-Ouest, connue sous le nom de Grand Jeu.

La Grande Dépression et le retard du développement du téléphone

La dépression qui a suivi le Black Friday a également frappé le Sri Lanka.

L'économie de l'île, tournée vers l'exportation, dépend du marché mondial. La baisse des prix a affecté non seulement le caoutchouc et le thé, mais aussi les noix de coco et d'autres cultures de rente. La demande de noix de coco utilisée pour la fabrication du savon et de la margarine, qui avait augmenté dans les années 1920, a considérablement chuté et les prix ont chuté.

Cet impact a également eu des conséquences directes sur le développement du système téléphonique. Les abonnements téléphoniques restent chers et stagnent, voire diminuent, au début des années 1930. La baisse du nombre d'abonnés la plus notable a été observée à Ambalangoda (Province du Sud) « où, au cours de la première moitié de l'année [1931], 75 pour cent des abonnés ont abandonné le service. Aucune autre bourse de l'île n'a été autant affectée par la dépression qui prévalait. La téléphoniste attachée au central a donc été retirée. » Cela n'a pas été une exception et, en raison de la baisse du nombre d'abonnés, les opérateurs ont été licenciés dans plusieurs centraux, même dans le plus grand central de la colonie, Colombo, quatre téléphonistes de nuit et trois hommes ont été licenciés. rendu superflu.

Les conséquences de la crise ont retardé de plusieurs années l'extension du système téléphonique, notamment le passage prévu aux standards automatiques. De plus, de nombreux échanges comme Colombo et Kandy étaient techniquement obsolètes et nécessitaient une mise à niveau.

Vulgariser le téléphone

Un an après que le déclin économique ait touché le fond en 1933, le gouvernement de l'île a décidé d'améliorer massivement le système téléphonique. Les autorités considèrent le moment présent comme un moment très opportun pour une propagande de ce type, car les perspectives s'améliorent pour les industries du caoutchouc et du thé. interprété comme étant favorable à l'expansion des activités du ministère en matière de développement du sans-fil et de la téléphonie. Pour atteindre cet objectif, un plan quinquennal a été mis en œuvre qui allouait 3 000 000 roupies pour moderniser le système téléphonique dans le but de le rendre rentable.

Le point clé du plan était le passage aux centraux automatiques à Colombo et dans le reste de l'île. Le quinquennat

Le plan était accompagné d'une campagne visant à populariser à la fois le téléphone et la radiodiffusion sans fil.

Comme première étape de la campagne, une camionnette spéciale a été envoyée pour visiter l'île. La camionnette était équipée d'un petit poste sans fil, de haut-parleurs et d'un échantillon de postes téléphoniques. En outre, le département a publié d'autres dépliants annonçant ses services. Une fois les nouveaux centraux installés, une vaste campagne de publicité téléphonique sera menée.

Ces efforts gouvernementaux montrent que la valorisation du téléphone a changé depuis le début des années 1920. Au cours de la seconde moitié des années 1920, le télégraphe perdit son statut de principal outil de communication, du moins en ce qui concerne son financement. Comme cela a été le cas ailleurs, le service téléphonique est en concurrence avec le service télégraphique pour le trafic à courte distance où un appel téléphonique est aussi bon marché et plus satisfaisant qu'un télégramme. Cette concurrence est appelée à s'intensifier à mesure que le système téléphonique se développe.

Mais malgré la nouvelle valorisation du téléphone, le gouvernement n'a pas exagéré dans la construction de centraux téléphoniques.

La politique consistant à proposer des échanges uniquement là où un rendement adéquat pouvait être prévu a été maintenue comme auparavant.

Avant le début de la Seconde Guerre mondiale, ce système était considéré comme une amélioration indispensable du système de communication de l'île. Elle est désormais considérée à la fois comme un outil utile pour l'économie et la sécurité et comme un élément de la vie sociale quotidienne.

A Colombo et d'autres villes en 1908, le Conseil exécutif a décidé que les licences pour les téléphones privés ne devraient être délivrées que pour les systèmes téléphoniques ruraux, tandis que les téléphones dans les zones urbaines devraient être gérés par le gouvernement. En conséquence, les principales municipalités de l'île, Colombo, Kandy, Galle, la station de montagne Nuwara Eliya et quelques villes ont toutes reçu

systèmes téléphoniques avant la Première Guerre mondiale. Dans les années 1920, d'autres villes, même les plus petites, disposaient d'installations téléphoniques, même si leur nombre d'abonnés était souvent assez faible. La municipalité de Colombo possédait le plus grand central téléphonique de l'île, avec des sous-centraux à Fort, Havelock Town et Maradana. Environ la moitié des abonnés disposant d'un abonnement à un central gouvernemental de l'île étaient connectés à l'un des centraux de Colombo. En raison de sa taille, Colombo illustre certains des développements majeurs de l'histoire téléphonique du Sri Lanka.

Le nombre d'abonnés au Colombo Central Exchange était déterminé non seulement par la demande des abonnés, mais également par la taille de l'échange.

En 1911, un nouveau standard fut mis en service, qui dura jusqu'en 1939, date à laquelle le nouveau standard automatique arriva.

Au fil des années, le standard de 1911 fut agrandi à plusieurs reprises pour répondre à la demande. En 1918, 298 demandes de raccordement étaient en attente, dont certaines durent attendre jusqu'en 1920, date à laquelle une extension du standard ajouta 300 lignes, portant le nombre total de raccordements à 1 000. Mais même avec le nouveau standard en place, de nombreux candidats au raccordement étaient en attente. le téléphone a dû être suspendu jusqu'à l'arrivée du nouveau standard.

Ce schéma s'est répété plusieurs fois au cours des années suivantes. Des rapports administratifs de 1937 indiquaient qu'à l'heure actuelle, le Département n'est pas en mesure de répondre à la demande de téléphones à Colombo car le central est plein à pleine capacité. Les candidats à un poste téléphonique doivent attendre qu'un poste se libère. Dès que le nouveau central sera installé, le nombre d'abonnés devrait augmenter immédiatement.

Déjà à la fin des années 1920, le standard et tous les autres équipements étaient obsolètes et usés, mais en raison du manque de moyens financiers, l'ancien système a dû fonctionner pendant encore dix ans. À cette époque, certaines sections du tableau principal étaient encore équipées de tableaux magnéto qui étaient en service depuis vingt ans. Colombo n'était pas la seule ville à avoir un tableau de commutation qui était techniquement obsolète. Le central téléphonique de Kandy, qui dessert le deuxième plus grand réseau de l'île, a fait assembler et installer localement un standard manuel à l'aide de matériel de seconde main. Le rapport de l'année 1939 indiquait également qu'il était utilisé depuis plus de dix ans et qu'il devait être remplacé par un système automatique ainsi que par un nouveau tableau manuel du coffre, dès que l'échange de Colombo serait terminé.

Malgré un équipement légèrement vétuste, la bourse de Colombo était très fréquentée, notamment dans les années 1930. Le taux d'appels aux heures de pointe a récemment augmenté jusqu'à atteindre des proportions presque ingérables. Un opérateur en une heure a répondu à 400 appels.

Le taux d'appel aux heures de pointe a été récemment estimé à la bourse de Colombo à 276 par poste et par téléphone. (La charge « maximale » normale d'appels pour un poste est de 160). À ce rythme, Colombo était également l'une des bourses les plus fréquentées au monde.

Le central de Jérusalem « affirmait qu'il y avait plus d'appels par jour et par heure que dans n'importe quelle autre partie du monde ». Le nombre moyen d'appels par téléphone à Jérusalem est de 37,8 par jour. Dans les centres industriels et commerciaux d'Amérique, la moyenne est de 12 et au Royaume-Uni de 7 par jour (Electrical Review, 1er juin 1934).

Le nombre relativement élevé d'appels s'explique également par le fait qu'au Sri Lanka comme à Jérusalem, un système forfaitaire est en vigueur. Un certain nombre de ces appels étaient, du point de vue de la Poste, inutiles, ce qui faisait que les abonnés appelaient par exemple pour connaître l'heure exacte.

Passer au fonctionnement automatique

Le passage du fonctionnement manuel à un fonctionnement automatique de la Bourse de Colombo avait déjà été envisagé au milieu des années 1920, car un système automatique présenterait plusieurs avantages par rapport au système manuel. Premièrement, le service téléphonique serait disponible 24 heures sur 24 et deuxièmement, il serait beaucoup moins cher car on pourrait se passer d'opérateurs. Le troisième point concernait les tarifs téléphoniques. Dans le système existant, une politique de taux forfaitaire n'était pas rentable. Le rapport d'un comité spécial déclarait en 1928 que les tarifs mesurés devraient être facturés pour le téléphone et séparément pour chaque appel. Cela aidera le ministère à économiser beaucoup de temps et de travail, car lorsque des appels seront facturés, des appels inutiles, comme c'est le cas actuellement, ne seront pas effectués. Le problème était que l'introduction d'un tel système de tarification n'était possible qu'une fois que l'ensemble du système était passé à un fonctionnement automatique.

Comme la conversion du système était coûteuse, elle a été reportée à plusieurs reprises, et la Grande Dépression a provoqué de nouveaux retards. Comme le déclarait le rapport administratif de 1930, la situation financière a encore une fois empêché de commencer les travaux de conversion du système téléphonique de Colombo au fonctionnement automatique.

Ce n'est qu'en 1934 que le plan quinquennal fut mis en œuvre pour moderniser le système téléphonique. Le point central était de faire passer les échanges en fonctionnement automatique.

Une fois la mise à niveau approuvée, Colombo devait se doter du type de système automatique le plus moderne appelé système satellite.

Il permettait à tous les abonnés de joindre un abonné sur deux dans la zone municipale. Cependant, avant l'introduction du système automatique en 1936, les numéros de nombreux abonnés ont dû être modifiés.

Alors que l'extension du Bureau télégraphique central et la construction de deux nouveaux bâtiments pour les centraux secondaires de Maradana et Havelock Town commencèrent immédiatement en 1936, l'installation des nouveaux standards fut retardée à plusieurs reprises car l'équipement n'arriva qu'en 1939.

Puis, l'installation d'équipements automatiques au bureau télégraphique central, à Havelock Town et à Maradana est en voie d'achèvement... puis un nouveau tableau manuel de ligne principale, doté de toutes les commodités nécessaires pour une transaction rapide, un enregistrement et une indication de ligne, a déjà été mis en service. Le nouveau conseil dispose de 13 postes pour les appels téléphoniques interurbains et outre-mer. Les centraux améliorés ont ouvert simultanément le 7 avril 1939.

Parallèlement à la modernisation des bourses de Colombo, le gouvernement a installé de nouvelles bourses dans d'autres villes et a également commencé à reprendre ou à construire des bourses rurales. Dans tous les cas, même pour les réseaux plus petits, le gouvernement a eu recours à de petits centraux automatiques. Le plan quinquennal de 1934 a eu un impact significatif sur le passage au fonctionnement automatique du système téléphonique. Avant 1934, les échanges automatiques étaient rares et exceptionnels. Le passage aux centraux automatiques a entraîné plusieurs changements dans le fonctionnement du service téléphonique. Mais l'automatisation du service téléphonique a commencé à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Lignes principales et émergence d'un réseau insulaire

Comme l'illustrent les deux cartes de 1926 et 38, un système de lignes principales à l'échelle de l'île a été lentement construit au cours de la deuxième phase. En y regardant de plus près, il apparaît clairement qu'il s'agissait davantage d'un réseau de type « colonial » que d'un réseau véritablement insulaire. L'ensemble du réseau est orienté vers Colombo, le centre administratif et économique de l'île. Des « artères de communication » relient la ville à Kandy et Nuwara Eliya, toutes deux situées au milieu des districts de plantation, à partir de là, le réseau de lignes principales s'étend sur les districts de plantation des hautes terres de Kandy. Pour redonner vie aux lignes principales de Kandy et de Colombo, qui étaient souvent sérieusement convoitées, d'autres lignes principales ont été construites dans les années 1920, qui reliaient Colombo à Kegalle, Polgahawela et une autre reliant Kandy et Nuwara Eliya.

La deuxième artère principale reliait Colombo à la deuxième grande ville portuaire de Galle. Cette ligne permettait de relier les zones de plantation du Bas Pays au système. La ligne principale qui allait de Colombo à Chilaw avait le même objectif. La seule ligne principale exceptionnelle menait à la ville septentrionale de Jaffna. Bien qu'il traverse la partie nord-ouest du district des plantations, il ne semble pas les desservir ni les desservir.

Peut-on identifier une raison strictement économique à Jaffna. La ligne était probablement intentionnelle.

La ligne était probablement destinée aux nombreux hommes d'affaires et fonctionnaires tamouls qui vivaient et travaillaient à Colombo. Ils entretenaient toujours des liens étroits avec la péninsule de Jaffna et jouaient un rôle important dans le fonctionnement de l'administration coloniale.

En dehors de ces artères majeures, la principale raison de construire une ligne principale ou de connecter un central au service principal était de générer des revenus. Si la ligne n'avait aucune perspective d'être « rémunératrice », elle ne serait pas construite. À cet égard, la réponse donnée par le Bureau du Secrétaire aux Colonies à l'Autorité palestinienne de Kurunegale concernant la connexion du central de Mawatagama à la ligne principale est révélatrice : Requis pour une ligne de jonction reliant un central téléphonique privé au système de ligne principale, est généralement pour une somme suffisante pour donner un rendement rémunérateur sur le coût en capital de la ligne de jonction et de son entretien, et est calculée à dix pour cent du coût en capital.

Table 6: Telephone plants erected and maintained by the Department:

	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Exchanges connected with the trunk system	94	102	117	117	121	122	202	209	222	235	277
Exchanges not connected with the trunk system	4	4	-	-	-	-	-	1	-	1	1
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	98	106	117	117	121	122	202		222	236	278
Lines equipped for											
Exchange connected with the trunk system	7219	7438	7769	7885	7859	8099	8002	7263	7882	8329	10041
Exchanges not connected with the trunk system	130	150	-	-	-	-	-	25	-	25	25
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	7349	7588	7769	7885		8099	8002	7288	7882	8417	10066
direct working lines											
Exchanges connected with the trunk system	5490	5452	5168	4812	4736	5049	5099	5171	5383	5608	5956
Exchanges not connected with the trunk system	101	99	s	24	24	34	45	70	54*	84	62
Radio telephones	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	5591	5551	5168	4836	4760	5083	5144	5241	5437	5692	6018
Number of stations											
Exchanges connected with the trunk system	8137	8209	7976	7694	7610	n.a	8249	8481	8882	8963	9749
Exchanges not connected with the trunk system	236	271	126	129	129	n.a.	148	173	150*	186	157
Radio telephones	332	344	352	379	377	n.a.	370	365	366	366	369
Total	8705	8824	8454	8202	8116	n.a.	8812	9019	9398	9515	10275

* Private wire circuits and Post Office lines and instruments outside exchange areas

Source: *Ceylon Administration Reports*, various.

Les appels interurbains étaient facturés par unités de trois minutes, jusqu'en 1938, le prix par appel était basé sur la distance entre les deux stations. Il a ensuite été révisé sur la base de la distance radiale (ou à vol d'oiseau). Pour ces dispositions, les tarifs des appels interurbains étaient souvent considérés comme ridiculement élevés, d'autant plus lorsque le service et la qualité de l'appel étaient pris en considération. Le plus ennuyeux pour les appelants était le temps d'attente énorme jusqu'à ce que l'appel puisse être passé.

Au moment où cela a été réalisé, la répétition de l'information avait pris près de trois minutes, soit essentiellement le montant total de la première unité.

Le processus de connexion des centraux au système de lignes principales était en cours. Au début des années 1930, la majorité des centraux gérés par le gouvernement étaient reliés au système de lignes principales. Étant donné que la principale exigence pour la construction et l'exploitation était la rentabilité du système ou de la ligne, il est tout à fait logique que la plupart des centraux étaient connectés au système de lignes principales, car autrement ils n'auraient pas été construits. Les centraux privés devaient souvent attendre plus longtemps pour être connectés au réseau de lignes principales.

Le tableau montre la croissance de la construction de systèmes téléphoniques privés et l'accès des abonnés aux installations principales au cours de la seconde moitié des années 1920.

Table 7: Telephone exchanges connected to the trunk line system:

	Telephone Exchanges and stations not connected with the trunk line	Statistics of private licensed Telephone Exchanges
	Stations (direct working lines)	Subscribers
1924	136(74)	830
1925	176(95)	883
1926	186(62)	776
1927	196(79)	795
1928	213(97)	841
1929	236(-)	864
1930	271(99)	799
1931	126 (-)	725
1932	129(24)	623
1933	129(24)	642
1934	120 (34)	580
1935	148(45)	580
1936	172(70)	578
1937	150(54)	560

Source: *Ceylon Blue Books*, various.

La décision de prolonger les lignes principales a été très bien accueillie par la communauté des planteurs. Il semble que dans un avenir proche, nous disposerons de communications téléphoniques bien meilleures, car le gouvernement semble soucieux d'étendre les lignes principales à tous les districts les plus peuplés de l'île. La liaison avec la ligne principale était considérée comme l'une des questions les plus urgentes à la fin des années 1920.

Téléphones privés

Le système téléphonique aurait existé bien plus tôt, sans la guerre européenne. Cette déclaration issue d'une réunion de l'AP de Sabaragamuwa en 1920 est illustrative. Avec l'évolution de la situation et l'implication du gouvernement, de nombreux Pas ont recommencé à tenter d'obtenir des téléphones dans leurs districts au début des années 1920.

Systèmes téléphoniques

La manière dont Galaha et Kalutara PA ont choisi de fournir des connexions téléphoniques a constitué le modèle des futures installations. Avant tout, le système téléphonique devait relier les domaines entre eux et les installations du village comme le commissariat de police, les services médicaux, la maison de repos et le club. Le système téléphonique déjà mentionné à Dickoya en est un bon exemple. L'échange comptait 47 abonnés en 1930 : 34 abonnés privés, trois connexions privées payantes (Maskeliya deux, Bogaone), trois abonnés payants du gouvernement (Dickoya et Norwood Police et E.E.), trois abonnés gouvernementaux non payants (l'hôpital, Norwood et Dickya D.E.), deux abonnés privés non payants (le Vicarage et le Dickoya Small Bungalow), deux lignes principales Hotton (raccordements non payants). Ces bourses privées devaient employer leur propre personnel, qui dans le cas de la bourse de Dickoya était composé d'un mécanicien et de trois monteurs de lignes. Pour un échange de cette ampleur, le personnel actuel semble insuffisant.

Un véritable problème pour les planteurs était celui des connexions entre les différents échanges et réseaux. En 1925, le Dickoya Exchange élargit son réseau avec une ligne vers Norwood. Les planteurs pouvaient le faire eux-mêmes car Norwood n'était qu'à environ trois miles de Dickoya. Mais d'autres connexions entre les différents centraux du district de Nuwara Eliya ont dû être réalisées par le gouvernement, soit en connectant les centraux au système de lignes principales, soit en établissant une ligne de jonction. Les lignes de jonction ont été construites par le gouvernement puis louées à l'Autorité palestinienne. Pour une ligne de jonction reliant un central téléphonique privé au système de lignes principales, la disposition s'appliquait selon laquelle elle devait fournir un rendement rémunérateur sur le coût du capital, comme indiqué ci-dessus. Cela deviendrait un obstacle majeur. Les planteurs n'étaient pas autorisés à relier tous les échanges d'un district mais étaient à la merci du gouvernement. Mais le

gouvernement a exigé que les lignes génèrent un bénéfice ou au moins couvrent toutes les dépenses. Dans les cas où le retour sur investissement semblait douteux, les délais d'attente pouvaient être assez longs, comme l'atteste une déclaration plutôt frustrée de l'AP de Kelani Valley : ce sujet est discuté depuis onze ans, jusqu'ici sans aucun résultat. Au moment et à l'endroit où ils se sont concrétisés, les réseaux téléphoniques ont été établis par des sociétés d'ingénierie telles que Boustead Brothers, Brown & Co. ou Hutson & Co ou par des entrepreneurs privés comme dans le cas de J.S. Collet. Les planteurs devaient aider les entrepreneurs ou les membres du département d'ingénierie avec toute la main-d'œuvre locale non qualifiée nécessaire.

Dans les années 1930, le téléphone est devenu un moyen assez courant pour un planteur, comme le révèle la publicité pour le domaine Dhilimount dans la rubrique House & Property du journal, 22 acres entièrement recouverts de caoutchouc, à Kelaniya, à 6 miles de Colombo – usine entièrement équipée, lignes coolie, bungalow spacieux, téléphone, court de tennis, autoroute menant au bungalow. Bref, c'était un domaine avec tout le confort moderne.

Les questions d'argent

Concernant le coût des systèmes téléphoniques, il est important de garder à l'esprit qu'il s'agissait d'une entreprise assez coûteuse.

Les distances entre l'échange et les domaines étaient bien plus grandes que celles d'une ville. Les abonnements devaient également couvrir les frais du personnel, des opérateurs, des monteurs de lignes et des réparations. Par exemple, en 1924, le gouvernement était prêt à étendre une liaison principale via Balangoda dès qu'un échange y serait terminé, mais les planteurs n'étaient pas prêts à assurer un échange local en raison des dépenses importantes.

Les crises économiques ont eu un impact direct sur les efforts visant à établir ou à étendre les téléphones privés. La dépression a ralenti le projet du gouvernement d'étendre et de moderniser le système téléphonique et il n'a pas été en mesure d'ériger de nombreuses lignes principales ou de jonction pour relier les différents centraux privés entre eux. L'évaluation de la situation par l'AP d'Uva (1931) est représentative : En raison de la

la dépression générale des industries et du commerce dans toute l'île et la nécessité qui en résulte pour le gouvernement de limiter les dépenses autant que possible dans tous les départements,... les lignes d'extension sont peu probables. Mais une crise économique signifiait également que les propres activités des planteurs en matière de téléphonie seraient limitées. Ce n'était pas seulement le cas pendant la Grande Dépression. La situation économique désastreuse après la Première Guerre mondiale a également retardé la construction de téléphones, car les domaines ne pouvaient pas souscrire faute de fonds. La crise du caoutchouc a également touché certaines régions, si bien que les planteurs ont dû suspendre leur abonnement téléphonique.

Par exemple, en 1924, le gouvernement a fourni des téléphones au bureau de poste de Ramboda pour l'AP du district de Nuwara Eliya, mais les domaines de cette région n'ont pas pu saisir cette opportunité en raison de la baisse des prix.

Pendant la dépression, il y a eu une baisse considérable du nombre d'abonnés aux bourses gouvernementales. La situation était désagréable pour les planteurs car beaucoup d'entre eux avaient des contrats de longue durée et ne pouvaient pas les quitter. Lorsque le gouvernement construisait une bourse, il exigeait de chaque domaine une garantie qu'une ligne serait louée pour au moins cinq ans. En réponse, les AP ont eu recours à des systèmes de mutualisation (voir ci-dessous) pour faire fonctionner leurs systèmes téléphoniques privés. Un tel système exigeait qu'une succession conclue un contrat pendant plusieurs années. Dans ce contexte, les plaintes souvent exprimées pendant la Grande Dépression concernant les loyers élevés des téléphones sont compréhensibles.

Schéma de mutualisation

Le « système de mise en commun » était utilisé par les planteurs pour faire fonctionner un système téléphonique. Cela signifiait que tous les coûts étaient partagés à parts égales et que chaque succession payait le même montant pour sa souscription. En effet, les domaines les plus proches de la bourse ont volontairement payé plus pour permettre aux domaines plus éloignés de rejoindre le système, car sinon un téléphone aurait été inabordable.

Le seul problème administratif de ce système était que tous les abonnés n'adhéraient pas en même temps et que les contrats prenaient donc fin à des moments différents. Les

contrats d'un système de mise en commun étaient limités dans le temps, normalement à cinq ans, et au moment où les contrats arrivaient à échéance, l'Autorité palestinienne devait décider si le programme devrait être prolongé ou non. Le système de mutualisation n'a pas toujours été utilisé mais il donne un bon exemple de la solidarité entre les planteurs et de leur volonté de faire fonctionner un système téléphonique.

Le système téléphonique de Kelani Valley PA comptait 104 abonnés en 1931 et utilisait un système de mise en commun pour faire fonctionner son système de district de onze centraux. En 1931, la plupart des 104 souscripteurs avaient terminé la période convenue, mais quinze souscripteurs venaient d'entrer dans leur cinquième et dernière à cinq domaines restaient à réunir.

Un système de mutualisation a également été utilisé lorsque le gouvernement a repris un réseau téléphonique privé pour faire face aux dépenses supplémentaires qui en découlaient souvent pour mettre le système à jour ou plutôt aux normes gouvernementales. Dans ce cas, un système de mutualisation pourrait également être utilisé, pour répartir les dépenses de manière équitable et permettre au gouvernement de reprendre l'ensemble du réseau d'un seul coup et non pas petit à petit comme dans le cas de l'Autorité palestinienne de Kalutara.

En 1927, le Gouvernement décide de reprendre le système en main au cours de l'exercice suivant. L'Autorité palestinienne a décidé de mettre en place un système de mise en commun pour couvrir les dépenses supplémentaires pour mettre le système aux normes gouvernementales, le loyer annuel moyen pour chaque abonné s'élèverait à 318,74 F

Téléphones gouvernementaux et ruraux

Un changement majeur au début de la deuxième phase est survenu lorsque le gouvernement a révisé sa politique concernant les échanges ruraux en 1924. Jusque-là, le gouvernement n'était impliqué dans les échanges ruraux qu'en les connectant aux lignes de jonction ou au système de lignes principales. Les centraux ruraux eux-mêmes étaient laissés à l'initiative privée parce qu'ils étaient considérés comme non rentables en raison du petit nombre d'abonnés par rapport au niveau technique élevé requis. «La situation a changé en raison de la réduction des prix des magasins de téléphonie et de la volonté des planteurs de payer les tarifs que le gouvernement jugerait rémunérateurs. Un an plus tard, le premier échange rural géré par le gouvernement a été ouvert à Ramboda. L'étape importante suivante fut l'installation de centraux ruraux automatiques au lieu de centraux à commande manuelle. Le premier d'entre eux a été construit à Boragasketiya, qui était relié à l'échange de Nuwara Eliya. Le gouvernement a construit presque exclusivement des échanges ruraux dans le district de plantation .

Les planteurs et leurs problèmes en tant qu'abonnés

La plainte la plus fréquente des planteurs concernait le service et les heures d'ouverture. Dans les zones rurales, le central téléphonique était souvent géré par l'employé de la poste, car un téléphoniste (femme) distinct serait normalement trop cher pour le petit nombre d'abonnés. Le service fourni par les commis était souvent considéré comme insatisfaisant car ils ne répondaient pas toujours immédiatement aux appels.

Mais même lorsqu'une opératrice était employée, la situation n'était pas toujours meilleure : « Passez un appel juste avant que la jeune femme concernée n'aille prendre son thé, il ne serait transmis au numéro requis qu'à son retour dans une demi-heure. » Cette « condition d'inefficacité », exprimée ici par les abonnés de la bourse de Kotmale, était une plainte habituelle. Le fait qu'ils aient donc décidé de discuter de cette question directement avec le PMG plutôt qu'avec le maître de poste local en dit long sur la confiance dans le système. Des plaintes similaires ont également été formulées par les abonnés des bourses privées.

Les horaires d'ouverture des bourses constituaient un autre sujet de préoccupation et de plainte pour les planteurs. De nombreux appels ont été passés après 16 heures. mais de nombreux échanges étaient déjà fermés à cette époque.

De plus, de nombreux échanges n'étaient pas dotés d'équipes de nuit. Il était donc impossible d'appeler les secours médicaux ou la police la nuit. Dans les années 1920, des équipes de nuit étaient établies dans les villes, mais les centraux ruraux étaient une autre histoire. 278 Les appels de nuit étaient également assurés par des opérateurs masculins, mais leur travail était dans de nombreux cas perçu comme « très insatisfaisant » par les abonnés.

Le central automatique comme solution

Un petit central automatique était la solution idéale pour les zones rurales. Il permettait un service téléphonique 24 heures sur 24 sans frais supplémentaires. Plus tard, ils ont également été installés dans les zones résidentielles suburbaines ou les zones semi-rurales qui pouvaient donc être reliées à la ville ou au village voisin, comme dans le cas de Peradeniya et Mount Lavinia qui ont été reliés à la bourse de Colombo. « L'idée derrière ce projet est de permettre aux habitants des zones résidentielles périphériques de bénéficier de toutes les facilités de communication dont bénéficient les citadins. Surtout en ce qui concerne l'appel à l'aide médicale la nuit, pour lequel les habitants des zones périphériques n'ont pas de moyens immédiats. Ce type d'échange, cependant, coûtait assez cher 100 £ par poste et supportait 25 lignes, soit un nombre plus important pour le Sri Lanka à l'époque. , où le nombre moyen de lignes nécessaires était de 10 à 15. Comme le gouvernement n'était pas disposé à prendre en charge des échanges qui ne promettaient pas un rendement suffisant, le ministère fut le premier à inciter les fabricants à construire ces petits standards automatiques à dix lignes, pour résoudre le problème de la fourniture d'installations téléphoniques économiquement viables dans les zones rurales qui n'avaient seulement quelques abonnés. Les centraux automatiques ont été placés à proximité de la Poste dans un kiosque en béton spécialement construit à cet effet au lieu de se trouver dans la Poste locale comme auparavant.

Mais malgré la déclaration audacieuse de 1930 selon laquelle « il convient de souligner l'importance du système automatique dans le cadre du développement rural », l'installation de centraux automatiques dans les zones rurales n'a pas fait beaucoup de progrès. Le premier central rural a été installé en 1929, mais les suivants à Kahawatta et Nivitigala, tous deux reliés au Ratnapura Exchange, n'ont pas été construits avant 1931. En raison des conséquences de la Grande Dépression, d'autres installations ont été suspendues jusqu'en 1934. À mesure que la situation économique s'améliorait, la demande de service téléphonique dans les districts de plantation augmentait, tout comme les revenus. , permettant au gouvernement d'élaborer le plan quinquennal en 1934. Son point central était l'amélioration que le fonctionnement automatique apporterait au service téléphonique au Sri Lanka.

Cela concernait aussi bien les villes, comme Colombo, que les zones rurales. Le programme de modernisation du système téléphonique de l'île s'est poursuivi activement au cours de l'année... et 34 centraux en dehors de Colombo travaillent actuellement sur le système automatique. En 1938, la plupart des bourses automatiques ainsi mises en place produisirent les bénéfices escomptés.

La prise en main des centraux

Outre la construction de téléphones ruraux, le changement de politique a indiqué que le gouvernement prendrait désormais une part plus active dans l'extension du système téléphonique dans les zones rurales, ce qui signifiait en premier lieu les districts de plantation.

Le gouvernement n'a pas été très impliqué dans les téléphones ruraux jusque dans les années 1920, hormis la construction de quelques lignes de jonction. Le gouvernement avait laissé à la communauté des planteurs le soin de prendre l'initiative et avait gardé la possibilité de reprendre les systèmes locaux. Quiconque, à part Galaha, n'a pas fait usage de cette option. Mais le changement de politique intervenu en 1924 a clairement montré que le gouvernement était désormais plus disposé à reprendre les centraux téléphoniques privés.

Les planteurs ont toujours considéré leur initiative comme une mesure temporaire et ont exigé dès le début que le gouvernement prenne en charge et gère les bourses. Le projet téléphonique du district de Kalutara (province de l'Ouest) a été l'un des premiers à être construit, mais leurs demandes visant à ce qu'il soit repris par le gouvernement ont été rejetées à chaque fois. « La demande habituelle visant à ce que le gouvernement prenne en charge l'ensemble du système téléphonique du district a été adressée au PMG et a reçu la réponse habituelle ». Des passages similaires peuvent être trouvés dans les procès-verbaux d'autres AP qui exploitaient un système téléphonique. L'AP de Kalutara a en effet eu de la chance, puisque le gouvernement a finalement accepté en 1927 de reprendre la bourse au cours de l'exercice suivant. La principale raison en est peut-être la ville de Kalutara elle-même, qui est la plus grande ville de la province occidentale après Colombo et Negombo. Son système téléphonique comptait au départ onze abonnés et, au moment où un central automatique fut installé en 1929, il comptait 57 abonnés, ce qui était un nombre assez important. De plus, Kalutara était déjà reliée à la ligne principale entre Colombo et Galle.

Une question cruciale pour la reprise du système local par le gouvernement était la norme technique du central, car tant le tableau que les câbles et les poteaux devaient répondre aux exigences du gouvernement. Pour des raisons financières, les normes officielles ont parfois été ignorées, par ex. en utilisant des arbres au lieu de mâts ou en installant trop peu de mâts pour que les branches qui tombaient puissent facilement arracher les câbles. Ces problèmes ont dû être résolus par l'AP payant les améliorations requises avant qu'un système ne soit repris, ce qui a également été le cas pour le projet téléphonique du district de Kalutara. Après une période de transition pendant laquelle toutes les réparations ont été effectuées, le réseau a été finalement repris par le gouvernement le 1er janvier 1931. En plus d'offrir un niveau technique plus élevé, les installations téléphoniques gérées par le gouvernement présentaient plusieurs avantages. Tout d'abord, ces lignes étaient bien moins chères pour les abonnés que les lignes privées, car une grande partie des coûts supplémentaires tels que la location de la ligne de jonction et l'embauche d'opérateurs téléphoniques et de monteurs de lignes n'étaient pas nécessaires.

Les appels internationaux

À partir de 1935, lorsque le Sri Lanka fut connecté au réseau téléphonique international de l'Empire, il fut possible d'appeler vers la Grande-Bretagne et l'Europe ainsi que vers l'Inde et la Birmanie.

Les premiers « appels » internationaux ont été effectués par radiotéléphonie utilisant la technologie sans fil. Le cas de la conversation sans fil entre Colombo et l'Italie à partir de 1932 en est un exemple typique. "Le Cavalier Panso, consul royal d'Italie à Ceylan, a obtenu l'autorisation, grâce à la courtoisie du commandant de la marine, de parler à sa mère, les comtes Maria Pansa, à Rome, en utilisant le téléphone sans fil à ondes courtes installé sur le bateau à vapeur italien Conte Rosso. .

Pour ces « appels téléphoniques », les systèmes sans fil des navires étaient utilisés et le public n'avait aucune possibilité d'utiliser ces installations. Néanmoins, ils ont reçu une

grande attention dans la presse, comme l'exemple cité intitulé « Téléphone vers l'Italie ».

L'amélioration de la situation économique a non seulement permis au gouvernement colonial de mettre en œuvre le plan quinquennal (doté d'un budget de 3 000 000 Rs.) en 1934 pour améliorer le service téléphonique au sein de la colonie mais lui a également permis d'établir une connexion téléphonique internationale. et 25 000 Rs supplémentaires pour l'extension vers l'Europe, dont la moitié a été payée par le gouvernement sri lankais. Les coûts de la connexion internationale étaient assez élevés par rapport au programme d'extension au Sri Lanka. En conséquence, le projet a été critiqué par plusieurs membres du Conseil qui ont déclaré qu'un réseau téléphonique à l'intérieur de l'île était bien plus important que de dépenser de l'argent pour les réseaux internationaux.

En 1935, le Sri Lanka était relié à l'Inde par un câble sous-marin entre Talaimannar et Dhanushkody. Le service radiotéléphonique anglo-indien a été créé en mai 1933 et le Sri Lanka était relié par ligne fixe via Madras à Poona, où se trouvait le terminal radio du service anglo-indien.

Les opérations vers l'Inde ont commencé le 15 mars et la liaison avec Londres a été ouverte le 24 octobre. Dès lors, il était possible d'appeler au Royaume-Uni et en Europe.

Le 4 avril 1937, le service téléphonique indo-ceylan fut étendu à la Birmanie. Les appels étaient transmis par ligne terrestre jusqu'à Madras et de là par radio jusqu'à Rangoon.

Les premiers appels passés entre l'Inde et le Sri Lanka après l'ouverture de la ligne ont eu lieu entre des membres de la presse des deux pays, par ex. par A.K. Srinivasam, rédacteur en chef de The Hindu, et des représentants du Ceylon Daily News.

L'inauguration de la liaison avec Londres a été marquée par une cérémonie plus formelle. Le secrétaire d'État pour l'Inde a été informé à l'avance de la conversation et a déclaré à Colombo le 19 octobre qu'il « ne souhaiterait probablement pas, dans le peu de temps dont il dispose, s'attaquer à des problèmes sérieux... » il devrait dire que ce nouveau service rapprochera encore plus l'administration locale de Downing St.

Le service a été officiellement inauguré le 24 octobre avec Malcom McDonald, secrétaire d'État, s'entretenant avec Sir Graeme Tyrell, gouverneur par intérim, à Queen's House. Le secrétaire d'État s'est enquis de la situation du paludisme... a adressé ses plus sincères salutations à Sir D.B. Jayatilaka et a demandé comment allait M. D.S. Senanayake. Pour tester la fiabilité du service, l'appel a été suivi par d'autres responsables

Le lien avec la Birmanie a été ouvert sous la forme d'un échange de salutations entre les deux ministres généraux des Postes. Après cela, la presse des deux pays et Reuters ont eu droit à des appels gratuits, ce qui a été très apprécié.

Le service téléphonique vers l'Inde était disponible depuis Colombo 24 heures sur 24 et pendant douze heures (de 8 h à 20 h) depuis le reste de l'île. En raison de la réduction des tarifs en 1936, le trafic entre l'Inde et Sri Lanka a augmenté, s'élevant à 908 appels vers l'Inde et 899 dans la direction opposée. La liaison téléphonique avec l'Inde était considérée comme une « nécessité publique » par les communautés de planteurs et de commerçants, même si ses principaux utilisateurs et bénéficiaires étaient apparemment des membres de la communauté commerçante indienne du Sri Lanka. Il n'est pas possible de déterminer exactement qui, parmi la communauté indienne, utilisait cette nouvelle possibilité, mais de nombreux Chettiars opérant au Sri Lanka disposaient d'une connexion téléphonique. Ils opéraient comme prêteurs sur gages et devaient en plus certaines successions. Les Chettiars opéraient dans toute l'Asie du Sud-Est, par ex. sur le marché du riz birman, dans les plantations d'hévéas malaises, à Singapour et en Indonésie. Outre les Chettiars, quelques autres marchands indiens, musulmans et Parsis de la côte ouest de l'Inde, opéraient à Ceylan et utilisaient le téléphone pour leurs transactions internationales ; sans surprise, « le plus grand nombre d'appels payants, entrants et sortants, entre Ceylan et Bombay » ; Cochinchine, Madras et Trichinopoly viennent ensuite par ordre d'importance. Ainsi, la liaison téléphonique avec l'Inde du Sud, la Birmanie et au-delà les intéressait. Les villes qui portent ce nom se trouvent toutes dans le sud de l'Inde, à l'exception de Bombay qui était le centre économique de l'Inde britannique. Le service radiotéléphonique d'outre-mer vers la Grande-Bretagne n'a pas été très utilisé. En 1936, seuls 66 appels furent effectués vers le Royaume-Uni, dont douze échouèrent en raison de perturbations atmosphériques. La principale raison de ce manque de demande était très probablement les coûts qui s'élevaient à Rs. 64 (Rs.44 le samedi) pour un appel de trois minutes. Il semble que le service était principalement utilisé par des touristes de passage au Sri Lanka et certains d'entre eux, dont Sir Harry Lauder, ont exprimé leur satisfaction quant à la qualité de la transmission.

La Seconde Guerre mondiale

En 1939, la mise en œuvre du plan quinquennal commencé en 1934 touchait à sa fin.

Il est fort probable que cela aurait pu conduire de toute façon à une réduction des efforts du gouvernement, par ex. réduction du personnel d'ingénierie. Mais le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale a laissé les choses en suspens. Par exemple, la conversion de l'ancien centre de Kandy en fonctionnement automatique a été reportée. En outre, un certain nombre de propositions de développement et d'amélioration qui étaient en discussion au cours de l'année ont dû être reportées.

Après la guerre et l'indépendance, la demande persistait : Des téléphones ont été fournis à près d'un millier de candidats à Colombo et à 600 dans les commissariats.

Malgré le rythme des nouvelles connexions au cours des dernières années, la demande de services téléphoniques persistait dans toutes les régions de l'île.

En 1941, la société britannique Cable and Wireless Limited reprend le service de télécommunications à l'étranger du gouvernement de Ceylan, le gouvernement le rachetant en 1951 au prix de Rs. 2,6 millions.

La colonie britannique de **Ceylan** obtient son indépendance le **4 février 1948**.

Dès lors, ce secteur connaît un développement rapide, passant de la numérotation interurbaine d'abonné (STD), à la numérotation directe internationale (IDD), à Internet et au courrier électronique utilisant les communications par câble et par satellite.

Une particularité intéressante de cette évolution est que jusqu'en 1966, seuls les appels interurbains - avec un délai d'environ quatre heures - étaient possibles entre Colombo et Mount Lavinia.

Ce n'est qu'en 1966 que l'établissement d'un numéro direct entre les deux villes, si proches et pourtant si éloignées en termes de communication a été enfin possible.

2020 Comparée à l'Union européenne, le Sri Lanka est très en retard dans le développement des télécommunications.

En v, le code national +94 comptait 33,82 millions de lignes. Parmi elles, on comptait 31,24 millions de téléphones portables, ce qui correspond à une moyenne de 1,4 par personne. Dans l'UE, ce chiffre est de 1,2 téléphone portable par personne.